

BLE BERRI

Pour une agriculture autonome, économe et biologique

BLE - Euskal Herriko CIVAM Sarea



GAUR HAZKUNTZA ESNAURDUNA -
DOSSIER ÉLEVAGE DE RUMINANTS

**Vers des systèmes herbagers
économes et autonomes...**

SAR HITZA - ÉDITO

Que de chemins parcourus pour orienter nos fermes vers des systèmes herbagers autonomes et économes. Finalement, n'est-ce pas vouloir vivre de son métier d'éleveur tout en préservant l'environnement et le bien-être de ses animaux ?

Il est loin le temps où nous passions pas mal d'énergie et de temps à distribuer de l'ensilage à nos bêtes, à bien surveiller la complémentation en minéraux, etc ...

- D'une part, la transformation du lait a fait qu'il fallait simplifier le temps de travail et faire attention aux butyriques (ensilage, terre, équilibre calcium et potasse...).

- D'autre part, les cahiers des charges de l'AOP ont évolué en interdisant l'ensilage en période de lactation.

Mais **quelle satisfaction d'arriver à être autonome, ou du moins, moins dépendant pour l'alimentation de nos bêtes, de voir nos prairies diversifiées, d'associer légumineuses et graminées, de voir aussi nos brebis pâturer en montagne l'été, de ne plus utiliser d'intrants chimiques, de bien valoriser la fumure organique**, mais c'était aussi la conduite traditionnelle des prairies au Pays Basque...

Merci aussi à :

- Yves Hérody (pédologue du jura) qui disait « *c'est formidable un ruminant avec une faucheuse à l'avant et un épandeur à fumier à l'arrière* ». Il nous a aidé à mieux connaître nos sols ;

- André Pochon (CEDAPA) paysan formateur de Bretagne, pour son approche du pâturage tournant dynamique (paddocks et parcs) ;

- Eric Fabre, paysan de Loire Atlantique ;

- Dominique Massenot, agronome et formateur ;

- Aux animateurs de BLE et à ceux que j'oublie.

Ils nous ont permis de changer nos méthodes, d'en acquérir d'autres, de nous remettre en cause et d'avancer vers une gestion du pâturage économe et autonome. Il y a peut-être un peu plus de travail à gérer les clôtures et les plannings de pâture, mais il est gratifiant.

Mais les plannings de pâtures ne sont pas toujours comme prévus, surtout en 2022 où la sécheresse et les cyrphis ont remis en cause notre autonomie. **Il faudra certainement s'habituer à avoir des saisons beaucoup plus sèches et il faudra bien que nos cultures, nos prairies, notre écosystème s'y adaptent et d'abord nous, les paysans, par notre façon de les conduire peut-être différemment .**

Maïte ETCHART - DUHALDE, administratrice à B.L.E depuis une dizaine d'années

Albisteak - Actualités.....4-18

Eskuin-ezker / de-ci, de-là.....	4-5
Sareak / réseaux.....	6-7
L'année 2023 à B.L.E !	8
Observatoire technico-économique du réseau Civam 2022.....	9
Élever des monogastriques en plein air.....	10
Marché, labels, consommation : halte aux idées reçues sur le BIO.....	11-12
Réflexions d'ailleurs sur la monotraite avec des vaches ; La question du loup en Gironde.....	13
Arboriculture : contexte économique et climatique actuel.....	14-16

Gaia - Dossier.....17-49

Vers des systèmes herbagers économes et autonomes...

Teknika - Technique.....50-61

Groupe potagère : apprendre à travailler ensemble sur les semences de légumes....	50-51
Les jardiniers amateurs·trices s'organisent autour de la biodiversité cultivée.....	52-53
L'eau en élevage : retour sur une formation de septembre.....	54-56
Bilan de saison en maraîchage 2022.....	57-61

Agenda et petites annonces.....62-63

Podcast France Culture, Les pieds sur terre - Les repentis de l'intensif nov. 2022

« Conduire les gros tracteurs... J'ai passé toute une période d'adolescence à kiffer de passer mes soirées, d'être heureux de débaucher tard, de faire des travaux, d'aller semer le blé. Et donc j'étais fière de mon gros tracteur, j'étais fière d'être paysan, j'étais fière de travailler beaucoup.

J'ai étudié à Carcassonne un BTS protection des cultures. Je dirai aujourd'hui que c'est un BTS de pharmacien de l'agriculture : connaître par rapport à un symptôme quelle matière active va l'effacer. J'ai kiffé apprendre ça.

Parce qu'à l'époque, quand j'allais pulvériser, j'allais prendre soin de mes cultures. J'étais heureux. Quand on est parti comme ça dans une voie, ce n'est pas facile de se dire « ben peut-être que je pense différemment, mais ça bouleverserait tout ».

La 1^{ère} fois qu'on prend de la drogue, on monte dans un niveau génial. Ça rend fort, ça rend efficace, ça donne de l'énergie. Les fois d'après, ça monte un peu moins et ça descend un peu plus. Et les conséquences sont observables beaucoup plus tard : c'est parfois sur la dentition, parfois sur le grain de peau, parfois sur la santé globale... Et ce schéma là, moi c'est ce que j'ai observé dans la terre ».

Extraits du témoignage de Pierre-François.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/les-repentis-de-l-intensif-3585302>

S'adapter ensemble au changement climatique

Le réseau InPACT Nouvelle-Aquitaine a travaillé en 2022 à la capitalisation de pratiques mises en place au sein du Réseau pour s'adapter au changement climatique.

Ce recueil de savoirs et savoir faire a été compilé dans un recueil qui a été publié fin 2022 et en accès libre sur internet.

« Il ne s'agit pas de présenter un modèle, mais une multitude de pratiques pour entraîner l'ensemble des agriculteurs à se préparer rapidement à un changement en profondeur, qui va bien au-delà de l'augmentation de la température ».

De nombreux points abordés dans ce recueil : les impacts de nos pratiques sur le sol, sur l'eau et en terme de sobriété énergétique ; les adaptations imaginées et mises en places sur l'élevage, les semences, la résilience et la mutualisation ; 2 témoignages.

« Il s'est construit un imaginaire hors sol. Nombre de nos dirigeants politiques, économiques, syndicaux pensent dans une fuite en avant qu'il y a une solution technique à tout ».

https://www.inpactpc.org/index.php?option=com_content&view=article&id=729:brochure-climat&catid=22



Un guide pour réussir la transmission de son exploitation

Transmettre sa ferme peut s'avérer être un parcours tout aussi complexe que celui de l'installation !

On entend souvent qu'un départ à la retraite doit s'anticiper longtemps à l'avance... Les exploitations agricoles sont des systèmes complexes, parfois longs à faire évoluer, économiquement lourd à porter...

D'où cette nécessité d'anticiper le plus possible ces changements importants.

Un départ à la retraite est une révolution dans une vie et une fois l'échéance arrivée, les questions se bousculent : quand partir à la retraite ? Quel sera le montant de ma retraite ? Comment passer la main progressivement ? Où trouver un repreneur ? Louer ou vendre ma ferme ? Que faire une fois que j'aurai du temps ?

Afin d'accompagner cette phase de transition, le Réseau des Civism Normands a rédigé un « guide transmission » qui regroupe autant de témoignages, d'outils techniques, d'astuces qui peuvent être des éléments pour avancer dans son projet de transmission.

<https://www.civam-normands.org/index.php/vous-etes/un-agriculteur/transmission-agricole/166-sec-tion-agriculteurs/referentiels-trans-mission/1074-guide-a-la-transmission>



Des prix bas sur les aliments, un système perdant - perdant ?

Article écrit par Clément Coulet et Mélanie Théodore du réseau des Civam.

Le modèle du « low cost » dans l'alimentation, qui consiste à tirer les prix vers le bas, censé dégager du pouvoir d'achat pour les ménages est une impasse pour tout le monde, du producteur au consommateur, de la fourche à l'assiette.

Surtout, ce système reposant sur un modèle agricole industriel et ultra-dépendant aux intrants est extrêmement vulnérable, comme en témoigne l'inflation.

Le chiffre est connu, mais il est bon de le rappeler : sur 100 € de consommation alimentaire, moins de 7 € revient au secteur agricole (et à la pêche).

Le reste de la valeur ajoutée part notamment dans la restauration, l'industrie agroalimentaire, le transport, le commerce, le marketing, la publicité, les importations...

L'inflation nous rappelle en effet que l'agriculture est un secteur gourmand en intrants et particulièrement dépendant aux énergies fossiles. Par exemple, qui sait qu'il faut du gaz pour nourrir une vache ? En effet, le gaz permet de produire de l'azote minéral, utilisé comme engrais pour produire les cultures qui permettent de nourrir le bétail.

A retrouver en entier ici :

<https://www.sans-transition-magazine.info/economie/thema-de-la-fourche-lassiette-un-systeme-perdant-perdant>

Outils pédagogiques d'accueil et d'échanges

Conçus par la FR Civam Occitanie, ces outils sont nés d'une volonté commune des agriculteurs-trices, enseignants-es et animateurs-trices de faire de la ferme un véritable support d'investigation pour les élèves.

Ils sont téléchargeables gratuitement ici (Les activités pédagogiques ; Malette pédagogique) :

<https://www.civam.org/resources/?recherche=&theme=128&type=190&collection=&fonction=&projet=>

Nouvelles aides : paiement JA et aides petit maraîchage et petits fruits

A partir du travail de la Confédération paysanne, qui a publié deux fiches explicatives (contactez-nous pour les recevoir), voici les nouvelles aides venant avec la prochaine PAC :

- l'aide forfaitaire jeune agriculteur, avec 4 469 € / an pour les installations de personnes ayant moins de 40 ans ;

- l'aide petit maraîchage et petits fruits, avec environ 1 500 € / an pour les fermes entre 0.5 et 3 ha de SAU.

Pour recevoir ces aides, commencez à faire vos démarches le plus rapidement possible, avec les déclarations PAC si vous n'en n'avez jamais faite (demande de DPB, code TelePAC, déclaration PAC en avril...).

Aides aux investissements aléas climatiques

FranceAgriMer met en oeuvre 2 programmes d'aides aux investissements pour la protection contre les aléas climatiques, l'un pour financer du matériel pour lutter contre la sécheresse (ouvert à tous), l'autre pour du matériel de protection contre les aléas climatiques, exclusivement destiné à des producteurs assurés contre ces risques.

<https://www.pyrenees-atlantiques.gouv.fr/Actions-de-l-Etat/Agriculture-foret-et-developpement-rural/Les-aides-agricoles/PAC-2023/RE-FORME-DE-LA-GESTION-DES-RISQUES-CLIMATIQUES-ET-DE-L-ASSURANCE-RECOLTE-2023>



Caricature issue d'un article du Monde, «Les autorités sanitaires interdisent un herbicide majeur»

https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/02/15/les-autorites-sanitaires-interdisent-un-herbicide-majeur_6161831_3244.html

Arrapitz - Catalogue de formations 2023

Malgré l'attachement au catalogue de formations papier, nous avons décidé de faire l'essai d'une version uniquement numérique en 2023 : rendez-vous sur le site internet d'Arrapitz pour en savoir plus !

Un grand merci à Pantxika Maitia, pour ses années de présidence. Sa constance et son dynamisme ont porté Arrapitz jusqu'à maintenant !

<https://www.arrapitz.eus/les-formations-2023/>

Un nouveau projet hébergé et accompagné par Trebatu

Depuis début janvier, Trebatu héberge un nouveau projet. En effet, nous avons accueilli Olivier, qui va tester sur une parcelle de 4 hectares environ sur Arbonne une production arboricole diversifiée de fruits à couteau et de cidre.

Il envisage prioritairement de faire de la vente directe. Il réfléchit également à développer un atelier secondaire le temps que les fruitiers soient en production.

Il a commencé à préparer sa parcelle, sur laquelle il plantera cet hiver les premiers poiriers et pommiers, ainsi qu'une pépinière de pommiers qu'il souhaiterait greffer par ses soins.

Après une première expérience agricole de 7 années en bovin lait, Olivier souhaite s'orienter vers une production végétale et apprendre un nouveau métier !

IPARLAB Distribution

Premières livraisons aux restaurants gastronomiques et communication sur les réseaux sociaux !

Notre première livraison à un grand restaurant bayonnais a eu lieu mardi 24 janvier : légumes, fromage et yaourt de brebis. Même pour la restauration commerciale, les légumes de saison bio et les herbes aromatiques bio sont des produits d'appels.

Notre gamme de produits a grandi elle aussi, avec de la volaille bio et de nouveaux fromages lactiques de brebis.

Enfin, nous commençons notre aventure sur les réseaux sociaux, pour faire connaître nos produits et services aux restaurateurs, bien sûr, mais aussi pour valoriser nos producteurs et nos clients, notamment ceux qui nous soutiennent depuis le début. Suivez-nous sur Facebook et Instagram pour en savoir plus !



Lurzaindia

Vente en nue-propriété à Bidarray.

Un an après l'occupation d'Arbonne et les limites de la préemption partielle soulevées à l'époque, c'est aujourd'hui le montage fait pour vendre le bien de façon démembré qui menace la préservation du foncier et sa vocation agricole.

En effet, toujours à Arbonne, la vente des 11 ha de la nue-propriété a été utilisée pour empêcher la SAFER d'exercer son droit de préemption et par la même son rôle de lutte contre la spéculation.

Et malheureusement cette méthode a fait des émules. Un acheteur qui n'exerce aucune activité agricole, a acheté environ 17 ha de terres agricoles en nue-propriété, à Bidarraï.

Pour dénoncer cela, Lurzaindia, ELB, la commune de Bidarraï, ont appelé à un rassemblement le jeudi 12 janvier, auquel ont répondu présents une dizaine de communes.

Le notaire a accepté de recevoir une délégation, et après discussion, d'adresser une lettre aux vendeurs et aux acquéreurs où il indique qu'il se retire du dossier si aucun compromis n'est trouvé.

La vendeuse a accepté le rendez-vous... À suivre !

Syndicat des vins d'Irouleguy

Voyage, paulée et salon professionnel

Nous avons organisé un voyage d'étude en Jurançon et Madiran, en novembre dernier, sur le thème de l'oenotourisme.

C'est dans un esprit de partage et de transmission que les vignerons engagés dans le label « Vignobles et découvertes » sont partis échanger avec leurs homologues sur les enjeux de l'oenotourisme afin de valoriser les richesses du territoire et promouvoir un tourisme durable et responsable.

Après cette année difficile climatiquement, la paulée des vignerons en décembre dernier a été l'occasion de fêter la fin de saison 2022. Au programme : visite du domaine Etxondoa chez Olivier Pouchoulou, puis repas convivial cuisiné par Jarapea et dégustations de vins d'ici et d'ailleurs.

L'association « Les AOP du Pays Basque - Euskal Herriko Sormarkak » a organisé un salon professionnel le 6 février dernier à Anglet.

Cette action commune a pour objectif de promouvoir les 4 AOP auprès des acteurs des métiers de bouche, consolider les liens qui peuvent déjà exister avec les clients ou s'offrir de nouvelles opportunités.

Buru Beltza

Promotion de la race Manex Tête Noire

En juillet, nous organiserons normalement Bortuaren Eguna, pour la 2^{ème} année consécutive, en vue de se remettre en alternance avec les portes ouvertes des Aldudes.

La fête de la transhumance sera organisée l'an prochain seulement en alternance, mais nous travaillons avec EHMED, Axuria, l'AOP et la Commission syndicale de Soule à un événement sur la montée en estives au printemps.

Nous comptons également mettre en place dans l'année de nouvelles formations, pour faciliter l'accueil du public comme en 2022. Si des idées / besoins sont à faire remonter, on est preneurs !

Artzain Enplegu Boltsa - Bourse d'emploi des Bergers

Nouvelle année, nouvelle estive ! Les 1^{ères} offres pour l'Estive sont diffusées depuis décembre, tandis que des berger·ère·s en recherche d'emploi s'inscrivent chaque semaine à la Bourse d'Emploi.

Afin de préparer cette prochaine saison, la Bourse d'Emploi prépare un Guide de Discussion Employeur - Salarié, afin que les questions importantes soient abordées avant l'estive et limiter ainsi les cas d'abandons, qui sont chaque année plus nombreux en estive.

Un guide Employeur est aussi en construction afin de guider les employeurs dans leurs démarches lors d'une embauche en estive.



L'année 2023 à B.L.E !

EN 2023, B.L.E FÊTE SES 30 ANS !

Et oui, c'était en 1993, un groupe de paysans-visionnaires d'Iparralde nous parlait d'agroécologie, d'autonomie, d'agriculture biologique. Que de chemin parcouru, que de chemins parcourus !

Le CA de B.L.E a travaillé une 1^{ère} proposition de programme : AG annuelle à vocation institutionnelle le **30 mars 2023**, qui sera reliée avec la fête de la 400^{ème} ferme bio d'Iparralde, série de courtes vidéos de témoignages, Etxaldez Etxalde le 30 avril (voir ci-après), animations « apéros paysans bios » sur les marchés en juin - juillet, rencontre festive / repas des adhérents, paysans bio et amis de B.L.E en septembre, accueil des rencontres biennuelles Réseau Civam à Baigorri les 11, 12 et 13 octobre... Tenez-vous prêtes et prêts !

« À 30 ans, nous avons l'apparence des adultes, l'apparence de la sagesse, mais l'apparence seulement. Et si peur de mal faire ! »,
Isabelle Sorente.

ETXALDEZ ETXALDE

Cette année, le réseau Civam organise la 30^{ème} édition de De Ferme en Ferme / Etxaldez etxalde.

Nous participerons à l'organisation de cette journée avec l'objectif cette année encore de faire connaître au grand public l'environnement et les pratiques des fermes bios !

SE FORMER À LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE PAYSANNE

L'Université de Pau et Pays de l'Adour a choisi de ne pas poursuivre la première année de formation en « transition agroécologique paysanne » portée sous la forme d'un Diplôme Universitaire. Pourtant, les enjeux demeurent plus que jamais (spéculation sur les matières premières, sur l'alimentaire, changement climatique, etc).

Les concepteurs de la formation, Hemen, EHLG, BLE, InterAmap et le centre de recherche Emile Durkheim de Bordeaux, s'emploient donc à son redémarrage.

La mission d'ingénierie de formation menée actuellement avec le soutien financier de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, permet d'évaluer qualitativement le contenu pour le compléter à la marge si besoin.

Elle a surtout pour but de construire les conditions d'une pérennisation des partenariats financiers du projet et de leur élargissement si possible, également de développer les partenariats techniques du projet, et enfin de proposer divers scénarios de redémarrage.

Les travaux entrent dans leur dernière ligne droite, par l'agrégation des différentes données collectées, pour servir à la formulation des scénarii.

Les propositions concerneront aussi les modalités de gouvernance. Il s'agit en effet de porter et piloter à l'avenir à plusieurs, cette importante action de formation, qui englobe les paysans et s'élargit à tous les acteurs à même de contribuer aux modes d'agriculture portés par nos réseaux.

Observatoire technico-économique du Réseau Civam 2022

Cet observatoire compare chaque année les performances des fermes engagées en agriculture durable, avec celles des exploitations laitières moyennes du Grand Ouest. Parution de la nouvelle édition 2022, démontrant que les systèmes pâturants sont plus résilients en cas de crise énergétique*.

LES FERMES CIVAM, PLUS AUTONOMES FACE À LA CRISE ÉNERGÉTIQUE

2022 est marquée par une crise énergétique mondiale posant la problématique de l'augmentation des coûts mais aussi de la disponibilité de la ressource. Les fermes CIVAM sont plus autonomes en énergie que les fermes du RICA**. En moyenne sur 10 ans, leurs charges d'énergies directes (électricité, carburant et lubrifiants) sont plus faibles de 42 % par rapport à la moyenne RICA. Les charges d'énergies indirectes (énergies utilisées par la production et le transport des intrants) consommées par les fermes CIVAM représentent 10 % des charges totales contre 20 % pour les fermes du RICA. En appliquant les coûts énergétiques 2022 aux résultats étudiés, le résultat courant baisse de 60 % dans les fermes Civam et de 200 % au RICA. Le résultat courant moyen du RICA serait alors négatif. Les fermes CIVAM sembleraient donc plus résilientes que les fermes du RICA.

STRATÉGIE « VOLUME » DES FERMES RICA : UNE STRATÉGIE D'INVESTISSEMENT QUI REPOSE SUR LE COURS DU PRIX DU LAIT

La dynamique globale des fermes laitières représentées par le RICA se caractérise par une production laitière élevée au prix de consommations d'intrants importantes. Les coûts de production sont alors plus importants que ceux des fermes pâturantes, avec notamment un coût alimentaire moyen supérieur de 57 € /1000L de lait produit. Les fermes adoptant cette stratégie « volume » réduisent leurs charges en cas de baisse du prix du lait. Mais, dès que le prix du lait augmente, les charges repartent à la hausse. Cette stratégie, qui caractérise la ferme laitière moyenne du Grand Ouest, repose sur des investissements importants en matériel et bâtiments pour produire. Cette capitalisation spécialise les fermes et pose une forte problématique sur leur transmission.

STRATÉGIE « VALEUR AJOUTÉE » DES FERMES CIVAM : UNE ALTERNATIVE CRÉATRICE DE RICHESSE ET D'EMPLOIS

À l'inverse, les systèmes laitiers autonomes et économes reposent sur une stratégie « valeur ajoutée » : ils créent plus de richesse en utilisant moins d'intrants et de moyens de production.

Avec une quantité de lait vendue plus réduite, une ferme CIVAM non bio dégage en moyenne 25 773 € de Résultat Courant par actif, soit 8 045 € de plus que la moyenne RICA (+45 %).

Ce sont également des fermes plus rémunératrices que les fermes du RICA, avec 237 € de Résultat Social en plus par hectare et qui participent à la dynamique de leur territoire, avec 3 actifs agricoles en plus pour 10 km².

** article issu du communiqué de presse publié par le Réseau Civam*

*** Réseau d'information comptable agricole, fermes «conventionnelles»*

Élever des monogastriques en plein air...

MAEC MONOGASTRIQUES PLEIN AIR

Aide pour les éleveurs de porcs, volailles ou palmipèdes en plein air qui souhaitent améliorer la qualité des parcours d'élevage, qui vient d'être ouverte.

735 € / ha de parcours par an, pendant 5 ans. Engagements : réaliser un diagnostic au préalable, concernant l'amélioration des parcours pour le bien-être des animaux, et suivre une formation référencée lors des deux premières années. Inclure votre demande dans votre déclaration PAC de mai 2023.

--> BLE, l'APF PB, EHLG et la CA64 peuvent réaliser le diagnostic sur votre ferme.

DÉSIGNER UN RÉFÉRENT BIEN-ÊTRE

Depuis le 1^{er} janvier 2023, vous devez désigner un référent bien-être animal sur votre ferme. Cette personne doit suivre 2 formations :

- une de 2 heures en visio, avant juin 2023. Vous la trouverez ici : <https://formation-referent-bien-etre-animal.fr/>

- une de 7h, labellisée, en présentiel dans les 18 mois.

Remarque : certains ont déjà validé cette formation, en participant à une journée de formation avec

VOUS ÊTES ÉLEVEUR DE PORCS, VOLAILLES OU PALMIPÈDES EN PLEIN AIR
DANS LES LANDES OU LES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES,
VOUS SOUHAITEZ AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VOS PARCOURS

Dans le cadre des MAEC vous avez accès à :

Une aide de 735€/ha de parcours par an pendant 5 ans.

Engagements à respecter :

- Réalisation d'un diagnostic agro-écologique de l'exploitation pour l'amélioration de vos parcours. Il sera réalisé avec la structure d'animation de votre choix.
- Formation à réaliser au cours des 2 premières années d'engagement en fonction de vos projets : biosécurité, agroforesterie, gestion des haies, gestion des parcs et des aires d'alimentation.

Critères d'entrée :

- Effectifs minimaux : 15 porcs / 200 poules / 1 500 poulets / 500 canards-oides
- Densité maximale à respecter :
 - 2 000 canards-oides / ha
 - 5 000 poulets / ha
 - 2 500 poules pondeuses / ha
 - 120 porcs / ha
- Être engagé dans une ou plusieurs des démarches suivantes :
 - AB - AOP - IGP - Label Rouge
 - HVE - écorégime niveau 2
 - Vente directe

Christine Meymerit ou Aurélie Lelièvre en 2019 - 2021. Vous aviez reçu l'attestation. MAIS vous devez suivre la visio de 2h pour valider définitivement votre parcours.

--> Nous allons organiser une journée de formation qui remplit ces critères en 2023, **contactez Marlène Aucante si vous êtes concernés** (mini 7-8 personnes). Autrement, Christine organise de son côté une formation à Vignes (près d'Arzacq), le 14 mars, pour petits éleveurs de porcs plein air (contactez Marlène si vous êtes intéressé, elle vous envoie le détail).

NOUVEL APPEL À PROJETS 2023

- TRANSFO ET COMMERCIALISATION

La Région Nouvelle-Aquitaine lance cet appel, en faveur des projets de transformation et commercialisation de produits agricoles. Candidature par voie dématérialisée avant le mercredi 31 mai 2023.

Le détail de l'appel à projets et le formulaire de candidature sont à retrouver à l'adresse suivante : PCAE - Transformation et commercialisation de produits agricoles (nouvelle-aquitaine.fr)

<https://les-aides.nouvelle-aquitaine.fr/amenagement-du-territoire/pcae-transformation-et-commercialisation-de-produits-agricoles?page=1>

Pour plus d'infos, contactez l'APF PB, Frantxina Laborde _ apfpb.transformation@gmail.com



Marché, labels, consommation : halte aux idées reçues sur la BIO

Il suffit de taper quelques mots-clés dans son moteur de recherche pour tomber sur des titres tels que « les 4 raisons du décrochage du bio » ou « le marché du bio est-il à bout de souffle ? ». Les termes et tournures de phrases pessimistes pour évoquer la « crise de la bio » ne manquent pas. Mais voir le contexte actuel par le prisme du catastrophisme est-il la solution ? Rien n'est moins sûr !

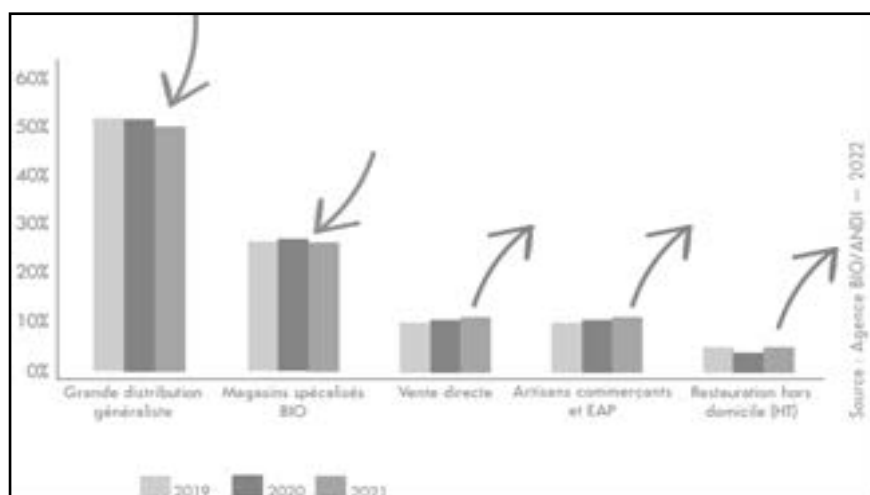
Lors du Mois de la Bio en novembre 2022, une rencontre entre paysans•nes et acteurs•rices de la bio organisée par l'ALPAD des Landes et B.L.E a permis de proposer une analyse alternative aux discours actuels. Alors, qu'en est-il vraiment ?

« LE MARCHÉ DE LA BIO EST EN BAISSSE »

Ca dépend ! Le marché français de la bio représentait 13,2 milliards d'euros en 2020 contre 3,7 milliards en 2010 : c'est une croissance quatre fois plus rapide que celle du marché global !

En 2021, pour la 1^{ère} fois depuis 2002, il y a une légère inflexion des ventes bio dans la grande distribution non spécialisée, notamment à cause du déréférencement de nombreux produits, après 20 ans très fastes de développement de l'offre.

Ces coupes drastiques de l'offre (-22 % entre juin 2021 et juin 2022) entraînent mécaniquement une baisse des ventes, et inversement : c'est un cercle vicieux.



En revanche, c'est moins vrai dans la grande distribution non spécialisée : après 2 années exceptionnelles, et malgré des fermetures récentes de magasins, le niveau des ventes semble être revenu à peu près à celui de 2019 avec -0,6% de ventes enregistrées fin septembre 2022.

Et à l'inverse, c'est faux en ce qui concerne la vente directe, les épiceries de proximité et la restauration hors domicile, où les parts de marché de la bio augmentent même légèrement en 2021. Et la marge de progression est encore grande !

Quant à 2022 ? Certaines statistiques en défaveur de la bio circulent déjà, mais avant de faire une analyse à l'emporte-pièces et sans nuances, il s'agirait de savoir ce qu'englobent les chiffres : en effet, beaucoup ne prendraient pas en compte tous les circuits, comme la vente directe, alors qu'il s'agit d'un débouché majeur en bio.

Tous ces chiffres sont aussi à remettre en perspective avec d'une part un contexte covid particulier, et d'autre part une diminution globale de la consommation alimentaire en 2021.

Face à une baisse générale de 2,3 % de la consommation, celle des produits bio est de seulement 1,3 %.

« IL Y A UNE CRISE DE LA DEMANDE EN BIO »

C'est faux ! En témoigne l'augmentation de la fréquence d'achat de produits bio en 2021.

Ainsi, 52 % des consommateurs achètent des produits bio au moins une fois par semaine, contre 47 % en 2019 et 2020. Il n'y a donc pas que les quantités à regarder : même si les gens achètent parfois moins, ils achètent plus souvent et sont toujours au rendez-vous.

Cela signifie que l'intérêt des consommateurs pour la bio est toujours là : les arguments de la santé, de la protection de l'environnement et du goût des produits restent les plus plébiscités, bien qu'en baisse par rapport aux années précédentes.

La disponibilité des produits bio dans les lieux d'achat habituels étant en recul, elle commence à représenter un frein à l'achat, mais une meilleure accessibilité via la restauration hors domicile (cantines, restaurants) donne aussi une raison aux gens de consommer plus de bio.

Le doute sur l'origine des produits bio est souvent donné comme motif pour se tourner vers d'autres labels, mais le label bio est tout de même le signe de qualité le plus connu et le plus recherché, avec le Label Rouge. La mention HVE arrive quant à elle bonne dernière dans le tableau des logos et labels auxquels le consommateur prête attention.

« IL VAUT MIEUX MANGER LOCAL QUE BIO »

C'est bien entendu... faux !

Le label bio traduit la reconnaissance collective de la seule forme d'agriculture à prendre position contre l'usage de pesticides et engrais de synthèse, de traitements vétérinaires fréquents, de substances controversées comme les colorants dans l'alimentation etc.

Cela n'empêche pas d'être conscient des limites du cahier des charges européen et de souhaiter défendre un système agricole toujours plus exigeant et cohérent.

Les label bio européen, mais aussi Nature & Progrès ou Demeter par exemple, sont basés sur des critères transparents, avec un système clair de contrôle et de certification des moyens mis en œuvre.

En revanche, le « local » n'a pas de définition légale, et d'autres marques, comme le « zéro résidus de pesticides » ont un cahier des charges qui n'est pas public...

De plus, bio et local ne s'opposent pas, bien au contraire, et cohabitent même très bien !

Ce sont en effet près de la moitié des paysan•nes bio qui font de la vente directe en France (et sans doute plus en Iparralde !), contre seulement un quart des conventionnels.

En conclusion, les mauvaises performances des circuits longs et des GMS ne doivent pas masquer la dynamique, toujours existante, de la bio de proximité que nous défendons !

Dans un contexte inflationniste, la bio est moins impactée par l'augmentation des coûts et son chiffre d'affaire retrouve les niveaux de 2019.

Le consommateur reste ainsi attentif à son alimentation mais il est désorienté au milieu de la profusion des labels et d'une communication parfois trompeuse.

Cela doit nous inciter à recréer du lien avec lui, par des actions individuelles mais aussi collectives : accompagner les paysan•nes à parler de la bio en créant les outils adéquats, travailler sur l'accessibilité et la disponibilité de la bio sur le territoire, comme dans la restauration collective qui représente un levier majeur (seulement 6 % de produits bio dans les cantines françaises alors que la loi Egalim en prévoit 20 % !).

Tout cela pour une raison évidente : l'agriculture biologique est la seule à pouvoir prétendre répondre aux défis écologiques et de souveraineté alimentaire.

Sources :

- Intervention de Magali Colombet, directrice d'Interbio Nouvelle-Aquitaine
- Les chiffres 2021 du secteur bio, dossier de presse juin 2022 - L'Agence bio
- L'Agriculture biologique en région Nouvelle-Aquitaine, chiffres 2021 et tendances 2022 – Observatoire régional de l'Agriculture biologique en Nouvelle-Aquitaine

Réflexions d'ailleurs sur la monotraite avec des vaches

Exploration par le groupe Civam Adage, de Bretagne, de différents scénarii autour de la monotraite, du travail et de l'exploitation des ressources en système herbager... Extraits d'un article paru dans la Lettre de l'Agriculture Durable n°101.

Le passage en monotraite intégrale produit une baisse de 25 à 30 % de la production laitière, sans effet rémanent d'une lactation à l'autre. Son caractère réversible en fait un levier souple et « sans engagement » pour réduire temporairement ou durablement la charge de travail.

La qualité du lait est modifiée en monotraite : + 2.8 g/kg de taux butyreux et + 1.5 g/kg de taux protéique.

La valorisation des taux dans les grilles de prix permet de compenser pour partie la perte économique liée à la baisse de la production.

La monotraite a aussi un effet positif sur la reproduction : les animaux étant en meilleur état, la fertilité et la fécondité sont améliorées. Et la valorisation économique des formes s'en ressent !

Du côté des charges d'alimentation, l'ingestion annuelle semble stable par rapport à la double traite : de 0 à - 10 % selon les sources.

Une question fuse sur l'usage du foncier : « *Qu'est-ce qu'on pense du fait de produire - 30 % de lait sur une même surface ? Est-ce ok d'utiliser du foncier pour moins produire ?* ».

Les échanges mettent alors en avant que la monotraite permet de développer le produit viande sur les fermes et que, en se passant de céréales et de concentrés, des ventes de céréales peuvent se développer sur certaines fermes.

La question du loup en Gironde

Le groupe Civam Produire, Partager et Manger Local (PPML), en Gironde, a proposé une formation sur l'expérience et les connaissances acquises au sein du Plan de Prévention du Risque de Prédation par le loup (PPRP), mené depuis 2020.

Nous vous en parlions dans un article paru dans le précédent BLE Berri, sur la prédation et avec un témoignage d'Eric Guttierrez, éleveur dans la Double.

Plusieurs interventions au programme, décrites ci-dessous.

Contactez-nous si vous souhaitez en savoir plus.

Réflexion sur la présence du loup en Double - Bilan des 4 pistages réalisés sur le secteur de St Aulaye et le Parcot. Quelle conduite tenir à la vue des « signaux » du terrain ? (Jean Jacques Blanchon).

Apports des derniers diagnostics de vulnérabilité en Double - remise des diagnostics individuels (Emeline Delong).

Synthèse des connaissances actuelles sur l'efficacité des moyens de protection (Eric Guttierrez).

Bilan des actions 2022 (formations, voyage d'étude en Drôme, achat de chiens de protection...) - retour d'expérience des participants.

Organisation et financement des moyens de protection et des futures actions individuelles et collectives.

Arboriculture : contexte économique et climatique actuel

Un bilan de Yves GUIBERT, arboriculteur bio qui a transmis sa ferme à Harm Van Der Horst, le verger de la Goutte d'Or dans le Lot et Garonne.

Au cours d'un café installation organisé par l'ADEAR 40, nous avons rencontré Yves Guibert, arboriculteur bio à la retraite, qui avait rencontré quelques producteurs et administrateurs (il vous passe le bonjour !).

Voici une synthèse de son analyse du contexte actuel en arboriculture bio et quelques conseils pour les futurs installés.

UN SECTEUR EN CRISE

L'arboriculture fruits à pépins est en crise. Les vergers spécialisés ont souvent de très grosses surfaces. Pour essayer d'échapper au marasme, beaucoup ont converti des parties en bio.

Bilan, 20 % des surfaces de pommiers en bio, pour un marché solvable qui n'en absorbe pas 10 %.

Ces producteurs spécialisés ont des niveaux de rendements élevés avec des coûts de production inférieurs aux petites unités paysannes.

Le standard produit répond à la de-

mande du commerce, mais aussi à la demande de consommateurs très sensibles au visuel. Ce produit tend à s'imposer, même sur des ventes en circuits courts.

Ces vergers ont des équipements de conservation efficaces. Un frigo ne rend pas bon un fruit mauvais, mais une absence de frigo rendra mauvais un bon fruit.

Bien intégrer que bio ne rime pas obligatoirement avec bon au plan gustatif, hors le créneau est là, vos fruits devront être bio et bons.

L'arboriculture demande une très forte technicité. Les investissements fruits à pépins, sont très lourds.

L'arboriculture a une très forte sensibilité aux aléas climatiques, comme insuffisance d'heures de froid en hiver, gels de printemps, sécheresses, canicules, grêles etc...

En tenant compte de ces éléments,

cela n'incite pas à planter des fruits à pépins - marché encombré pour plusieurs années et avenir incertain pour raisons climatiques.

La production de pommes sera-t-elle encore économiquement possible dans le Sud-Ouest à horizon 2030 ?

LES PÊCHES ET NECTARINES ÉCHAPPENT À LA CRISE...

L'arboriculture fruits à noyaux a presque disparue pour la partie pêches dans le Sud-Ouest, la cerise est devenue quasi impossible à produire à cause de la mouche japonaise, sans d'énormes investissements. Restent envisageables, pêches-nectarines, prunes, abricots, voir kiwis et féjoas.

Il y a un vrai créneau pêche nectarine sous réserve absolue de faire du top qualité gustative.

Aujourd'hui, production bio ou pas, trouver une pêche bonne tient de l'exception. Celui qui arrivera à produire la qualité gustative avec un rendement correct, sera assuré de la vente et de la rentabilité.



Les variétés modernes seraient bonnes, mais leur coloration 100 % rouge 15 jours avant maturité rend la cueillette au bon stade beaucoup trop compliquée. Elles sont aussi très sensibles à la cloque, culture trop difficile en bio.

Les variétés anciennes ne sont jamais 100 % rouge, il est beaucoup plus facile d'identifier le bon stade de cueillette : c'est aujourd'hui, pas hier, pas demain.

Elles ont de bonnes tolérances maladies, mais attention éviter les variétés petit calibre => faible rendement => faible chiffre de vente, plus faible attrait consommateurs. Éviter aussi les variétés bon calibre mais niveau de production faible ou aléatoire.

Sur les collections du Conservatoire de Montesquieu, **cela ramenait les variétés ayant un potentiel économique de mise en production à une dizaine.** Cela suffit pour trouver un échelonnement variétal allant de fin juin à fin septembre, ne pas se priver des quelques variétés modernes, années 80, qui remplissent aussi les bons critères de choix.

Plus on avance en saison, plus le potentiel rendement monte, mais montent aussi les risques pourriture de fruits si périodes orageuses, nuits plus longues avec humidité.

La plantation de pêcheurs nectariniers n'impose pas un gros investissement, environ 500 arbres/ha, pas de palissage, entrée en production rapide, mais espèce ne supportant pas les sols avec excès d'humidité, ni les situations gélives.



L'enracinement est assez superficiel, cela impose généralement l'irrigation, à vérifier Pays Basque Béarn ? Attention si sol calcaire, le porte-greffe devra être un pêcheur-amandier (GF 677 ou Cada-man).

Peu de traitements, mais traitement cloque obligatoire très tôt janvier à début février et à renouveler (si lessivage ensuite, peut souvent aller jusqu'à la récolte). Sans rien pour les zones sans tordeuse orientale du pêcheur. La cohabitation traitements sera plus facile avec des légumes à proximité.

Zoom sur les prunes et abricots

La production de prunes reste présente sur la région, elle peut trouver sa place dans un étalement récolte en été. Investissement assez voisin du pêcheur, mais faire attention à la pollinisation, obligation d'une variété complémentaire voir 2 pour assurer la fécondation des fleurs. Idem, cueillette à maturité ou on oublie.

Abricots, un boulevard commercial ! La difficulté c'est de produire et garder les arbres en vie. Très fragile sous le climat du Sud-Ouest, beaucoup de mortalité à 5 ans, voir perte totale du verger.

Il faut cocher toutes les bonnes cases, sol, exposition, soins rigoureux et comme cela ne suffit pas, partir sur un porte-greffe de prunier, greffer une variété prunier en intermédiaire (prune d'Ente, Datil...) et greffer l'abricotier à 1,60 m minimum du sol.

Ces conseils ne sont pas une assurance tout risque, mais un peu plus de chance de garder vivant les abricotiers.

Dans le pire des cas, il restera une variété de prune. Idem prunier, avoir toujours la variété pollinisatrice complémentaire même pour des variétés dites auto-fertiles.

C'est un fruit climactérique qui ne mûrit pas après récolte => idem, on cueille bien ou on oublie. C'est à tester avec prudence sur quelques arbres pour valider si c'est faisable ou non dans votre situation.

D'autres variétés et espèces à tester

Kiwi : peut-être un créneau, mais besoin de stockage froid si l'on veut conserver et impossible de stocker avec d'autres fruits. Soit on a le sol parfait, alluvions de vallée, soit mieux vaut oublier.

Féjoa : peut-être bien adapté au climat de votre zone, un verger à St Paul les Dax. Marché étroit, à tester en petit. Mise en production assez lente, il faut aussi une deuxième variété pollinisatrice.

Je n'aborde pas les petits fruits car hors de mon champ de compétence.

Si transformation, bien intégrer que ce n'est pas un dépotoir => fruits véreux, ayant traîné au sol, avec tache de moisissure => contamination patulines, pour jus de fruits et compotes, la pasteurisation sera sans effet, seule la fermentation alcoolique élimine les patulines.

Des besoins communs à toutes les plantations

Tuteurage obligatoire des jeunes arbres.

Protection lapins et chevreuils super efficace obligatoire.

Irrigation : au Pays Basque, le besoin sera probablement limité.

Planter très tôt, fin automne. Plantation fin hiver => fragilité et perte de pousse.

Avoir bien préparé le sol en fin été pour avoir de la terre fine particulièrement si argile.

Faire pousser les arbres très rapidement => prise d'autonomie (ne pas oublier que les arbres ont des besoins fumure et eau).

Faire attention à la qualité des plants, pas toujours facile de trouver de bons scions, prévoir la commande un an avant et toujours préférer du plant d'un an (plus économique, meilleure reprise).

Attention aux situations à risque : mulots, campagnols, rats taupiers, sont capables de détruire rapidement un beau verger.

Maîtriser la concurrence de l'herbe sur la ligne de plantation tant que le verger n'est pas adulte.

Pour les espèces devant être palissées, un bon palissage coûte cher, un mauvais, encore plus cher.

Le choix de la bonne parcelle est capital, l'observation permet d'identifier facilement les facteurs à risque de gel, attention aux embruns salés si proximité océan.

Un planning des temps de travaux et de récolte est indispensable à tous projets de plantation.

En dehors de la taille d'hiver, les tâches sont très peu et même pas du tout différables, il faut anticiper les pointes de travaux.

Les erreurs sont longues à visualiser et elles sont d'autant plus difficiles à rattraper.

Yves Guibert



Un arboriculteur est un éleveur, la clef de la réussite est que tout soit fait comme il faut, quand il faut !

Vers des systèmes herbagers économes et autonomes...

Depuis l'été 2021, B.L.E mène un travail sur la caractérisation des systèmes herbagers économes et autonomes (SHEA) dans le contexte du Pays basque Nord.

Qu'est-ce qu'un système herbager ? Que veulent dire les termes « économes » et « autonomes » et comment peuvent-ils se traduire, concrètement ? Qu'est-ce qui pousse certains·nes éleveurs·ses à tendre vers des SHEA ?

Dans ce dossier, retours notamment sur deux séries d'entretiens, menés avec une 20aine d'éleveuses et d'éleveurs de ruminants : 8 éleveurs·ses de brebis laitières ; 8 éleveurs·ses de vaches laitières ; 2 éleveurs·ses de chèvres laitières ; 1 éleveur·se de vaches allaitantes ; 3 éleveurs·ses de plusieurs espèces animales (brebis laitières et vaches allaitantes ; brebis laitières, vaches allaitantes et chèvres laitières).



Pourquoi et comment travailler à B.L.E sur les SHEA en Iparralde ?

Dans cet article, retours sur le contexte de ce travail et sur le cheminement suivi.

ORIGINE DU PROJET

Animation à B.L.E des thématiques autour du pâturage

Plusieurs groupes « Herbe » se sont structurés puis déstructurés à B.L.E depuis sa création, en 1992. Le dernier groupe de travail en date sur cette thématique datait des années 2010 et avait pour objectif de trouver et d'adapter des méthodes de pâturages intensifs dans le contexte du Pays basque Nord (Iparralde).

Ce travail répondait à plusieurs objectifs : améliorer l'autonomie et l'économie des fermes, via notamment l'autonomie fourragère, l'économie d'intrants, d'équipements mécaniques et d'énergie etc., tout cela en valorisant davantage la ressource herbagère présente, ainsi que les parcours (estive, landes, forêts plus ou moins denses...).

Lorsque les éleveurs•ses membres de ce groupe ont estimé avoir atteint leurs objectifs, ce groupe s'est dissout. Depuis, cette thématique de travail n'a pas ré-émergé au sein de B.L.E, du moins pas sous la forme d'un travail en collectif.

Depuis quelques années, les formations intéressants les éleveurs et les éleveuses concernent surtout les méthodes et outils de santé animale alternatifs.

Les autres thèmes, comme l'agronomie ou le pâturage, ont peu de participation.

Il n'y a pas vraiment non plus de « groupe de travail en collectif », les personnes venant en individuelles aux formations qui les intéressent, un peu « à la carte ».

Pour tenter de redynamiser les questionnements, la participation et les échanges de connaissances « locales » autour des pratiques herbagères économes et autonomes, B.L.E a mis plusieurs choses en place :

- un recueil de données sur les SHEA en Iparralde ;
- une ré-organisation des postes salariés sur l'élevage de ruminant, avec deux animatrices présentent à tour de rôle 8 mois par an et une animation davantage par groupe de « production » - groupe chèvres laitières, groupe brebis laitières etc. – que par groupe thématique – géobiologie, ostéopathie etc.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus de formations et rencontres transversales !

Le réseau pyrénéen d'élevage bio (REPYBio)

Depuis 2021, B.L.E est membre d'un réseau en émergence, le RE-PYBio. Ce réseau coordonne des rencontres entre animateurs•trices salarié•e•s des groupements d'agriculture bio (GAB) et centres d'initiatives et de valorisation de l'agriculture et des milieux ruraux (Civam) présents sur toutes les Pyrénées « françaises ».

Les associations membres de ce projet sont : le GAB 65 ; Bio Ariège-Garonne ; BioCivam de l'Aude ; B.L.E ; CivamBio 66 ; CivamBio du Béarn. Tout cela en collaboration avec la Fédération régionale des Civam d'Occitanie, le Civam Empreinte (Hérault) et Bio Occitanie.

Les animateurs•trices participant à ce réseau se réunissent plusieurs fois par an, pour échanger sur les actions et projets menés à l'échelle locale et mutualiser des savoirs, savoir-faire et coûts à l'échelle du Massif.

DOSSIER - ÉLEVAGE RUMINANTS

Le sujet des SHEA est important pour B.L.E et les zones ouest pyrénéennes, aux chargements animaux élevés.

De nombreux travaux ont été menés depuis 30 ans sur l'adaptation des systèmes de pâturage tournant au contexte et pratiques d'Iparralde, mais la thématique redevient prioritaire, notamment pour les élevages passés récemment en bio, ou face aux évolutions climatiques et aux aléas économiques.

Un travail en deux temps a alors été imaginé :

- un temps de recueil d'expériences auprès d'éleveurs•ses qui sont en SHEA depuis plusieurs années, via une série de deux entretiens. L'idée est d'approcher la complexité de leur système via l'entrée humaine et motivationnelle. En recueillant les pratiques qu'elles•ils ont mis en place sur leur exploitation depuis leur installation et donc leurs évolutions, ainsi que leur bilan économique, il s'agit de comprendre leurs finalités, les objectifs qu'elles•ils ont suivi pendant toutes ces années et qui ont conduit à des systèmes particuliers.

- Un temps de rencontres et d'échanges entre éleveurs•ses sur les différentes composantes relevées des SHEA (cf articles suivants).

S'appuyer sur des savoirs locaux, via des entretiens auprès de personnes reconnues comme conduisant des SHEA, permet de donner des « possibles » à voir, qui fonctionnent tant sur le plan humain, que sur le plan bien-être et santé animale, que sur le plan écologique et économique.

Comme l'écrit Mathieu Calame en 2007, « *Il n'existe pas de modèle théorique prédictif qui permettrait à coup sûr de trouver la solution à tout problème. Il en découle un fonctionnement « jurisprudentiel » dans l'accumulation des connaissances* ».

Contexte agricole en Iparralde

Iparralde, c'est d'abord une zone de moyenne montagne : globalement, plus on s'éloigne de la côte, relativement plane, plus le relief augmente (comme le montre le schéma ci-dessous).

Comparé à d'autres zones, la pluviométrie y est particulièrement importante : 1 000 à 1 500 mm de pluie par an selon des statistiques établies entre 1980 et 2010, contre en moyenne 800 mm en France.

Couplées avec des températures relativement douces et relativement proches entre l'hiver et l'été, ce climat favorise la formation de sols acides et la pousse des végétaux. Ce relief et ce climat particulier amène une mosaïque de paysages et différentes ressources pâturables (voir l'image en page suivante, « *Différentes ressources pâturables...* »).

Selon le dernier recensement agricole, paru en 2020, la majorité des fermes encore existantes font de l'élevage sur le département des Pyrénées-Atlantiques : bovin en tête, avec presque 200 000 UGB, majoritairement en élevage allaitant ; ovins en deuxième, avec un peu plus de 100 000 UGB, majoritairement en élevage laitier.

L'élevage est ancré sur le territoire, mais depuis les années 2010 il y a un changement dans l'orientation des fermes, avec davantage de cultures végétales et un recul marqué de l'élevage, notamment de ruminants (- 530 fermes en 10 ans)... même si 50 % des fermes du département restent des fermes d'élevage (De Guenin et al., 2021).

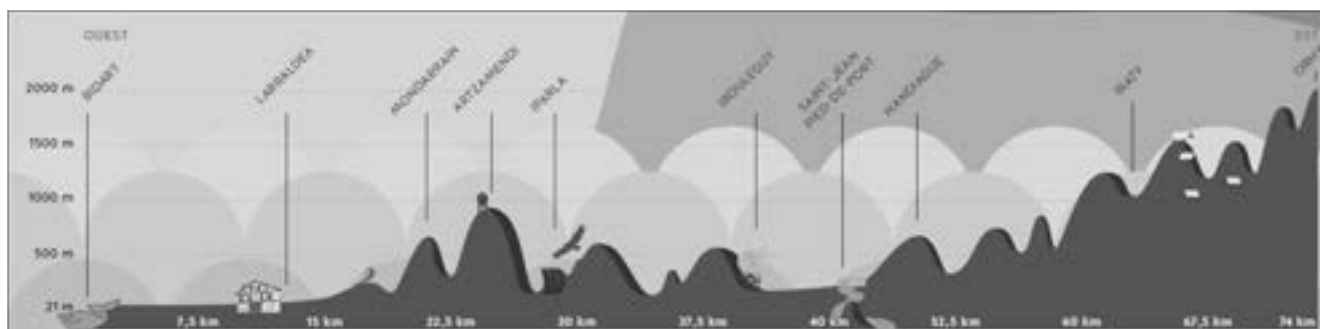


Image issue de Communauté d'agglomération Pays basque, 2018

GAUR - HAZKUNTZA ESNAURDUNA

Différentes ressources pâturables...



Estives : zones très peu mécanisables, plus hautes en altitude et généralement pâturées durant l'été (3 à 6 mois de transhumance).

Zones intermédiaires : landes (ajoncs, bruyères...), parcours, bois plus ou moins ouverts, prairies permanentes... zones peu mécanisables (pentes + accès difficile).

Zones de plaines : prairies temporaires et cultures, zones facilement mécanisables.

TRAVAILLER EN COLLECTIF SUR LES SHEA

L'importance accordée à B.L.E au travail en collectif est notamment en lien avec son statut de Civam.

Ce réseau d'associations apparaît dans les années 1960 en France et est fondé sur les principes de l'éducation populaire : « Elles ont pour vocation de donner à chacun·e les connaissances pour qu'elle·il devienne acteur de sa vie, participe et s'engage dans la société, chemine vers l'autonomie responsable et critique, dans une volonté de transformation du monde ou de la société », (Lusson & De Marguerye, 2013).

Au sein des Civam, cela se passe notamment par des groupes de travail autour de thématiques et problématiques peu, ou pas assez, étudiées par des structures de conseils ou des expérimentations scientifiques (l'agriculture biologique, l'agroécologie...).

La transmission de connaissances, savoirs et savoir-faire se fait donc de façon horizontale, via le collectif. « Les échanges à l'intérieur du groupe servent à permettre à chacun de concevoir et de tester par lui-même les solutions techniques qui lui paraissent les plus convenables et de discuter de résultats lors de réunions », (Spiridonova, 2019).

En 2015, B.L.E avait mené une enquête auprès de ses adhérents. Résultats : le premier enjeu pour les répondants était celui du revenu – difficulté à sortir un revenu suffisant, en lien avec une taille limitée des fermes, une zone de montagne et des incertitudes techniques et climatiques... amenant un ressenti de surcharge de travail et de temps d'astreinte élevé, sans réelle capacité de financer un salariat.

Des leviers avaient été envisagés, de deux ordres : maîtriser davantage des techniques de systèmes autonomes, économes, biologiques et améliorer ainsi la viabilité économique de la ferme.

C'est sans parler du contexte actuel de hausse du coût des intrants, de hausse de la fréquence d'apparition de la chenille Cirphis, d'aléas climatiques de plus en plus marqués et d'années très différentes les unes des autres.

Pour toutes ces raisons, relancer une dynamique collective autour de la gestion de l'herbe, et plus largement sur des pratiques économes et autonomes est important, mais demande de répondre à plusieurs questions...

Sources et pour aller plus loin

Communauté d'agglomération Pays basque. (2018). BEGI : un portrait du Pays basque en questions. 1.

De Guenin, P., Etchessahar, P., Delgoutet, V., & Beaudemoulin, C. (2021). Premiers résultats du Recensement agricole 2020 par département—Nouvelle-Aquitaine (No 22; p. 30). Agreste.

Réseau Civam, site internet. Nos missions, nos valeurs.

Spiridonova, O. (2019). Évolutions des métiers du conseil agricole dans le domaine de l'amélioration de la qualité des sols : analyse du terrain. Mémoire de master, université SHS Grenoble Alpes.

Qu'est-ce qu'un SHEA ?

UN SYSTÈME HERBAGER ÉCONOME ET AUTONOME, C'EST...

En s'appuyant sur les cahiers des charges de certaines mesures agro-environnementales (MAE¹) et les pratiques des éleveurs•ses adhérent•e•s, le réseau Civam national a construit une classification des systèmes allant du « moins » économe et autonome au « plus » (Dieulot & Leray, 2022).

Cette classification est utilisée pour proposer des « scénarii » de transition, assurant des évolutions de système réalisables et réalistes :

- Les systèmes avec 20-25 % de maïs cultivé dans la surface fourragère principale (SFP). Cette catégorie serait l'entrée classique, majoritaire, des systèmes avec des vaches laitières ;
- Les systèmes avec 10-20 % de maïs dans la SFP, entrée classique des systèmes avec des vaches allaitantes ;
- Les systèmes avec moins de 10 % de maïs dans la SFP, entrée classique des systèmes avec des brebis allaitantes ;
- Les systèmes tout herbe, entrée classique des systèmes avec des brebis laitières et des chèvres.

Cette classification repose en bonne partie sur des pourcentages de maïs cultivé sur la ferme, ce qui n'est pas vraiment utilisable en tant que tel en Iparralde.

D'autres critères permettent de définir les SHEA² : minimum 70 % de la surface agricole utile (SAU) en herbe ou parcours ; distribution maximum de 800 kg/UGB³ de concentrés achetés en bovin ; maximum 1 000 kg/UGB en ovine ; maximum 1 600 kg/UGB en caprin.

Au-delà de ces pratiques, la définition des termes « économe » et « autonome » de Xavier Coquil (2014) est intéressante : « *Le terme « économe » renvoie à l'objectif de l'agriculteur de limiter, voire de supprimer le recours aux intrants très polluants (engrais chimiques, pesticides, produits allopathiques à destination des soins vétérinaires, aliments ou compléments alimentaires à destination des animaux) et de travailler quasi exclusivement à partir des ressources produites au sein de la ferme. Le qualificatif « autonome » est mobilisé dans la mesure où l'économie en intrant conduit les agriculteurs à une forme d'autonomie de décision leur permettant de créer un espace de partage des savoirs faire spécifique entre pairs* ».

TÉMOIGNAGES D'ÉLEVEURS•SES D'IPARRALDE : C'EST QUOI UN SHEA ? ...

Un système basé sur des prairies et des parcours

« Quand on arrive à garder les bêtes dehors en état un maximum de temps, qu'elles aient assez de bouffe, en ayant géré la bouffe et la repousse. C'est hyper complexe parce que tu ne peux pas être partout en même temps, quand tu es à la montagne, ici ça continue de pousser, alors soit tu fauches et tu arrives à faucher et ramasser, soit tu as des animaux en bas pour gérer ça ».

« Un système herbager économe, c'est un système qui soit autonome, au niveau de l'alimentation des brebis. Si je ne pouvais pas les mettre à la pâture toute l'année... ».

1 - Les MAE peuvent être spécifiques à certaines zones, recoupant souvent des zones protégées pour leurs intérêts environnementaux (biodiversité, préservation d'habitats fragiles...).

2 - Voir les MAE « Polyculture élevage orientation herbivore », « Système herbager et pastoraux », « Finition en zone herbagère ».

3 - Unité gros bovin, permettant de comparer différentes espèces animales de ruminants.

« Si tu n'as pas besoin d'acheter de fourrages et si tu as du fourrage déjà riche à la base, tu ne vas pas acheter à l'extérieur, donc tu dépends moins d'achats extérieurs. Les deux sont intimement liés par rapport à ça. Économe, c'est une prairie qui résiste dans le temps, qui ne perd pas trop de sa qualité avec le temps, qui ne nécessite pas trop d'intrants, qui puisse être pâturée et fauchée. Dans l'idéal, ce serait que la semence ne coûte pas trop cher, mais si on veut le reste il faut mettre le prix dans la semence ».

« On fait 3 000 L, avec zéro achat. On a essayé avec 0 minéraux, mais ça ne se passe pas très bien, donc on achète des minéraux. C'est regarder comment un animal il vit dans la nature, et adapter un maximum à un système productif agricole, pour qu'il produise plus mais sans dénaturer l'animal au départ. C'est un herbivore, il vèle en février, il a son pic de lait avec l'herbe de printemps, il est tarit avec de l'herbe sèche, du foin ».

« Presque en fourrage et en package, on pourrait s'en sortir, avec l'estive, avec les zones intermédiaires là qui sont très mal utilisées, il y a vraiment du boulot à faire là-dessus, mais... Je pense qu'en fourrage, package et surfaces pour que les bêtes puissent cavalier et soient contentes, ça me suffit. Là où j'ai un gros problème, c'est sur l'achat de céréales ».

Un système économe et autonome, en terme de coûts

« C'est un système qui ne va pas te coûter cher, c'est-à-dire les vaches qui viennent pâturer et basta. Il faut trouver la bonne hauteur d'herbe avant de les sortir, ne pas les sortir trop tôt parce qu'il ne faut pas que tu passes la machine à nettoyer derrière. J'ai eu fait ça, de faucher derrière les vaches. Ça m'arrive encore de le faire, mais le moins possible. Ça c'est n'importe quoi, tu crames du gazoil, ça ne sert à rien et du temps. C'est trouver le bon stade de pâture, pour ne pas passer la faucheuse derrière ».

« C'est un système qui permet une valorisation optimum de la pousse de l'herbe. Tu peux faire un système herbager avec une auto-chargeuse qui fauche et qui ramène l'herbe à l'auge. Après il faut épandre le fumier, tout ça. Là, l'épandage il se fait tout seul. Le fait que ce soit autonome, c'est que c'est l'animal qui fait. La tondeuse, c'est l'animal. Tondeurs, épandeurs et produits du lait ».

« D'abord, essayer de valoriser au mieux ce que peut te donner l'exploitation : les surfaces, par la pâture. Et puis à côté de ça, soit trouver des compléments à côté... enfin pas trop loin quoi. Enfin pour moi, c'est maîtriser les charges. L'alimentation, pâture en priorité, parce qu'automatiquement tu n'as pas besoin d'autant de mécanisation. C'est plus le même objectif. Moi mon objectif, ce n'est pas de faire du stock, c'est d'utiliser au mieux la pâture ».

« Il faut pouvoir le faire soi-même. Ce n'est pas une question de taille de la ferme. Il faudrait arriver à mettre en équilibre l'élevage, le côté animal, le côté production, ce dont on a besoin pour vivre. Il y a des gens, ils gagnent bien, ils ont de grosses fermes, mais tout l'argent il passe dans l'outillage. C'est de la folie. Tu vois les gens, ils ont 300 € de revenu alors qu'ils ont des fermes énormes ! Un système économe c'est très très difficile. Il faut mettre en corrélation les trois : ce dont ont besoin les animaux ; ce que la ferme peut fournir ; ce dont le paysan a besoin pour payer ses factures. Et les 3 ne vont pas du tout ensemble ».



Un système économe envers les humains et les animaux qui le compose...

« J'ai testé un pâturage tournant, avec tu sais 18 parcelles de tant de ares pour que la chèvre pâture pendant 3 heures, non pas heures mais 4 jours et à 20 cm on change de machin etc. Mais c'est n'importe quoi avec des clôtures poreuses... J'ai passé un temps monstrueux à bouger les clôtures. Du coup j'ai dit on va arrêter et j'ouvre tout ».

« Pour moi, une ferme, ça devrait être avec du monde, que chacun ait son petit truc, par exemple un qui s'occupe des vaches, celui qui s'occupe des chèvres... Que tout soit lié et de faire profiter tout le monde, parce que la chèvre elle ne va pas du tout manger comme la brebis, elle veut regarder en l'air, chercher le feuillage. Mais il leur faut un peu de prairie et du coup tu vois les prairies elles sont sales, parce que je n'ai pas derrière les brebis qui passent pour manger après les chèvres. En fait, il faudrait un système très extensif avec du gardiennage ».

« Économe, c'est économiser pour récolter l'herbe dans la ration. Mais aussi s'économiser physiquement, nous, de ne pas avoir à le faire. Un système herbager, ça s'entretient et pour l'entretenir, si tu ne veux pas passer ton temps dans la mécanique et l'herbe fraîche, il faut valoriser tous les à côtés. C'est pour ça qu'il y a des ânes et compagnie. S'éviter la mécanisation, que les bêtes se démerdent ».

« Moi je n'arrive pas à voir mon troupeau dedans, dans la bergerie, le troupeau il va avec la mise à l'herbe et le plus de temps possible. Bénéficier de ce qu'on a là, dehors. Faire pâturer de façon la plus optimale possible les prairies. Quand on voit les rations au niveau technique, la mise à la pâture c'est ce qu'il y a de plus déséquilibrant quelque part. Mais au niveau des pratiques paysannes, finalement c'est ce qu'il y a de plus épanouissant pour tout le monde, pour les bêtes et pour la•e paysan•ne. Ce qu'il y a de plus évident, de plus cohérent ».

« C'est aussi accepter les fluctuations du lait. Accepter de produire moins, mais pour gagner plus au final ».

Un système herbager non économe, c'est...

« Un système où tu es dépendant de ton tracteur. Tu es dépendant des intrants extérieurs, par exemple tu peux mettre des engrais bio que tu achètes. Moi il m'arrive d'en acheter. Cette année j'ai fait sans. C'est surtout parce que je n'ai pas assez de composts et de lisiers pour passer partout ».

« Intensifier le système fourrager, c'est-à-dire garder les bêtes dedans et donc essayer de faire plus de stocks. Privilégier le plus de stock que la pâture. En intensifiant aussi les prairies, en mettant des semences productives, mais qui ne durent que 2 ou 3 ans, en retournant les prairies plus souvent... ».

« Ben c'est quand tu vois les brebis du voisin qui sortent à la prairie et qui sont tellement gonflées qu'elles se couchent non ? Ça on le voit vite quand les brebis sortent au champs, si elles ont envie de bouffer de l'herbe ou non ».

« Ici, je ne sais pas si c'est lié à la qualité des terres, mais quand on met des supers semences, des supers prairies, au bout de 2-3-4 ans, ça disparaît. Ça ne vaut pas le coup d'investir tant d'argent là dedans ».

« Eh ben en gros, comme faisait mon père, tu les sors au printemps, parce que l'herbe est bonne, tant qu'elle est facile à gérer, avant épiaison et tout ça. Puis après, ensilage de maïs et tout ça. Le problème, c'est que si tu es le cul entre deux chaises, ben t'es obligé d'avoir tous les frais du système intensif, sauf que t'as pas tous les résultats qui vont avec, parce que tu vas quand même faire moins de lait et tout ça. Tu dois quand même payer pour l'ensilage, il te faut quand même un bâtiment, les racleurs... Enfin j'exagère mais tu vois, t'as quand même tout le tralala qui va avec le mec qui n'est que en bâtiment et qui lui va optimiser à bloc ».

Un système choisi et maîtrisé

« On regarde souvent la partie économique. Le mot économe part sur économie, sur des systèmes qui coûtent peu. Tu peux avoir des systèmes économes sur l'économie, mais si on pousse à l'extrême, ça peut être catastrophique pour la santé animale. On revient toujours à l'approche globale : économique - santé animale - qualité des productions et de vie des éleveurs. Il faudrait élargir l'entrée économique. Et trouver des compromis, adaptés selon la ferme et l'éleveur. Ne pas faire du copier-coller, c'est plus compliqué qu'une recette de cuisine. C'est aussi adapter sa conduite à la météo. C'est donner des clés à l'éleveur pour qu'il puisse adapter à ses envies, ses objectifs technico-économiques. C'est plus compliqué que de dire «c'est le pâturage tournant». Ce n'est que l'éleveur qui peut le faire, pas un technicien ».

« Il faut que ce soit un système plutôt complexe que trop simple. En intégrant des fruitiers, ou d'autres productions. Ne pas avoir que des prairies. Ne pas se spécialiser, et laisser beaucoup plus de place à l'arbre, pour habiller le paysage et pour la diversité (floristique, faunique...) ».

« Essayer de valoriser au maximum l'herbe sur pied. Tu vois moi par exemple, pour l'agnelage de printemps je trouve que c'est beaucoup plus logique pour la brebis laitière, parce que ça voudrait dire qu'en hiver, tu les laisses brouter l'herbe tranquille, et au printemps l'herbe elle recommence à pousser tranquille. Donc à part leur donner un minimum de foin, pour la rumination... Mais moi je suis en lactique, donc ma plus grande saison elle est en décembre - janvier - février. Du coup, finalement le fait que je puisse m'en sortir avec 80 brebis à la traite, c'est juste que j'arrive à valoriser mon litre de lait à 4,5 € minimum ».

« Déjà 2 mots. Herbager et économe. Herbager: valorisation de l'herbe, avec un maximum de temps laissé aux animaux à l'herbe. Pour moi, il devient économe à partir du moment où techniquement il est maîtrisé. Sinon il peut ne pas donner l'économe, ni dans l'économe pépètes, ni dans l'économe en terme de satisfaction personnelle, ni de santé animale ».

« Dès fois je me dis « Oh, j'aimerais bien faire un peu de contrôle laitier pour voir où se placent mes brebis ». Au départ, j'avais demandé au technicien agricole s'il pouvait me faire des rations et en fait, ça ne me plaît pas de me dire que quelqu'un va peut-être décider à ma place. Parce que je crois que je me suis installée pour pouvoir prendre mes décisions ».

« La finalité, ce n'est pas de faire le système le plus économe pour la production des vaches. Il faut que ça réponde à un moment donné à la demande des clients. Aujourd'hui, c'est vrai que pour répondre à cette contrainte, je joue avec les concentrés ».

« On broie à chaque fois, derrière chaque pâture on passe un coup de tondeuse. Il n'y a pas beaucoup de refus, mais ça repart mieux. On a une repousse qui est plus dynamique et on enlève toutes les pointes de rumex. Enfin on tond haut, à 10 cm facile, même 12. ça on pourrait peut-être éviter. Dans un creux de la tête, on a cet esprit là, enfin celui des conventionnels où ils dés herbent, tout uniforme ».

« Il y a le côté climat qui rentre en jeu, donc c'est pour ça qu'on fait les foin, parce qu'en hiver il n'y a pas d'herbe qui pousse ici. Donc quelque part, c'est un peu un mélange des deux quoi. C'est sûr que l'idéal, nous si on pouvait marcher sans acheter d'aliment... On n'en n'achète pas beaucoup, que 7 T à l'année, ce n'est pas énorme hein, mais je ne sais pas non plus si on pourrait s'en passer en hiver. Après, c'est peut-être dans la tête hein, on n'a jamais fait ça, ce n'est pas fini notre système ! ».

Sources et pour aller plus loin

Dieulot, Romain, et François Leray. « Comprendre le fonctionnement des systèmes herbagers pour accompagner les agriculteurs vers ces systèmes - base ». Chauvigné, mars 2022.

Coquil, Xavier. « La créativité paysanne au service d'une agriculture durable : transition professionnelle vers la polyculture élevage autonome », 2014.



Zoom sur l'économie des fermes enquêtées

Présentation et analyse du fonctionnement économique des fermes enquêtées.

ESTIMER LA VIABILITÉ DES FERMES

Pour caractériser les différentes fermes enquêtées, nous avons d'abord choisi d'utiliser un critère économique. L'objectif était d'approfondir l'analyse de fermes qui semblaient d'abord être viable économiquement.

Ce critère, discutable, a été l'excédent brut d'exploitation (EBE) par unité de main d'œuvre (UMO) : il tient compte des charges liées à la production et des charges de main d'œuvre.

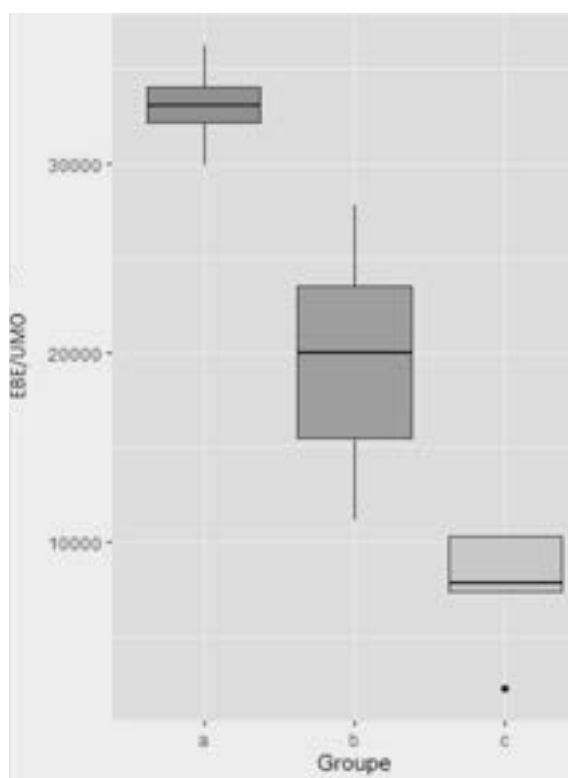
Il permet de comprendre la part de valeur ajoutée produite, grâce à l'activité de la ferme, qui revient à la ferme, donnant une idée de la rentabilité brute des systèmes.

Son calcul ne tient pas compte des produits financiers et des charges financières, ni des dépenses exceptionnelles. Cependant, il tient compte des aides perçues sur la ferme, dont nous tenons peu compte par la suite, par manque de données sur la nature de ces aides (paiements uniques, paiements couplés, indemnités compensatoires aux handicaps naturels, mesures agro-environnementales et climatiques, aides perçues pour la transhumance...).

Le graphique ci-dessous représente 3 groupes, en fonction de l'EBE/UMO. La barre noire horizontale représente la moyenne du groupe.

La viabilité des systèmes du groupe « C » pose question. Parmi les personnes enquêtées dans cette catégorie, 3 expriment clairement cela : « La question de savoir si la ferme paye, non, ça ne paye pas. La plupart des hors cadre qui se sont installés, il n'en reste plus beaucoup. Ceux qui restent, la plupart, il y en a un des deux qui ramène un salaire fixe de l'extérieur ».

« Rester petit, ça a du sens pour moi, c'est important que ça reste viable et viable, c'est toujours l'équilibre que je recherche. Là, je suis peut-être descendue un peu trop bas, au niveau du cheptel et tout, ça devient presque pas viable. En même temps, on y arrive, mais on n'a pas le revenu ».



Graphique « boîte à moustache » : les rectangles représentent la diversité des EBE/UMO au sein des groupes, tandis que la barre horizontale au milieu des rectangles représente la moyenne.

Dans chaque groupe se trouve 5 fermes : cette analyse d'EBE/UMO n'a pas tenu compte des systèmes avec plusieurs ateliers d'élevage, par manque de précisions dans les données recueillies.

Par exemple, pour le groupe A, en moyenne les EBE/UMO sont de 33 000 €.

Pour le groupe B, plus hétérogène, 25 % des fermes dégagent moins de 16 000 € d'EBE/UMO.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DES GROUPES, EN FONCTION DE LEURS EBE/UMO

Groupe A - 33 081 € d'EBE/UMO (moyenne)	Productivité par animal la plus élevée (+0.01 points par rapport à des références de production) <=> le - de concentrés distribués par litre de lait vendu Le - de concentrés achetés par UGB (381 kg/UGB/an) Le taux de pâturage le - élevé (51 % en moyenne) et le + de distribution de fourrages (2.32 T de matière sèche / UGB) et d'UGB / ha (0.96 UGB/ha, chargement annuel moyen) Le + de frais vétérinaire (1 720 €/an) Le - sensible aux primes (primes/EBE) + 1 point par rapport aux autres groupes sur l'entretien / l'aménagement et/ou l'autoconstruction de matériel - 1 point par rapport aux autres sur la même chose mais pour les bâtiments
Groupe B - 19 593 € d'EBE/UMO (moyenne)	Le + élevé taux de pâturage (72 % en moyenne) et le - de distribution de fourrages (1.42 T de matière sèche /UGB) Le - de concentrés par UGB (467 kg) mais le + de CC distribués / litre de lait vendu Le - de frais vétérinaires (983 €/an) Le + de matériel en propriété en moyenne (65 %) Le - de travail à l'année (210 jours /an /UMO, avec des journées de 8h de travail)
Groupe C - 7 605 € d'EBE/UMO (moyenne)	Productivité par animal la plus faible (-0.34 points par rapport à des références de production) Le + de kg de concentrés (CC) achetés / UGB (648 kg) et le + de CC distribués par UGB (656 kg) Le - d'UGB/ha (0.73) et de matériel en propriété (38 %) Le + de travail à l'année (314 jours /an /UMO, avec des journées de 8h de travail) <=> groupe transformant et valorisant le + les circuits courts

Le tableau ci-dessus présente les principales différences observées entre chaque groupe. Ces différences sont observées en comparant les moyennes des groupes obtenues sur différents indicateurs : quantité de concentrés achetée et distribuée par UGB, chargement annuel sur la ferme, pourcentage estimé du matériel en propriété, frais vétérinaires moyens, quantité de travail à l'année etc.

Pour comparer la productivité par animal entre espèces, des normes de références de production annuelle ont été choisies : 5 000 L de lait par vache ; 500 L par chèvre ; 100 L par brebis.

Hormis le gradient des EBE/UMO, on retrouve 2 autres gradients de plus en plus important du groupe C vers le groupe A : le pourcentage d'herbe dans la SAU ; le chargement annuel moyen, en UGB/ha.

Données étonnantes : en moyenne, les personnes dans le groupe C se sont installées avant les personnes dans les autres groupes (1999, contre 2013 pour le groupe B et 2010 pour le groupe A) ; les systèmes dans les groupes B et A valorisent moins leurs produits via des circuits courts et pratiquent également moins la transformation à la ferme.

Le groupe A a les meilleurs résultats économiques, ce qui semble être dû à plusieurs facteurs :

- Une productivité légèrement supérieure à des normes de références, avec finalement peu de concentrés distribués lorsqu'ils sont rapportés au litre de lait vendu (0.252 kg) ;
- Une autonomie fourragère importante, en lien avec une très grande part de la SAU consacrée à des prairies et une distribution de fourrages importante, par rapport aux deux autres groupes.

Le groupe B a des performances économiques intermédiaires, mais il est beaucoup plus hétérogènes avec des EBE/UMO variant de 11 120 € à 27 811 €.

Il semble qu'il soit plus économe que le groupe A sur les autres indicateurs :

- Un taux de pâturage supérieur (72 % contre 51 % en moyenne), une distribution de fourrages/UGB inférieure (1.4 tonnes de matières sèches/UGB contre 2.3 TMS/UGB) et des frais vétérinaires inférieurs (983 €/an en moyenne contre 1 720 €/an) ;

- Mais davantage de concentrés distribués lorsque rapportés au litre de lait vendu (0.962 kg), en lien avec une productivité par animal légèrement inférieure à des normes de références ;

- Un temps de travail inférieur (210 jours/an contre 278, avec des journées de travail de 8h).

Tous ces résultats ne sont pas à prendre au pied de la lettre : ce ne sont que des indications, avec tous les biais compris pour les obtenir !

L'angle d'analyse économique peut paraître froid et rigide, détaché de l'humain qui a construit et conduit ces systèmes.

Il n'est cependant qu'un outil, permettant d'aller plus loin dans sa recherche d'autonomie et d'économie : en soi, quelles que soient les contraintes extérieures à son système (parcellaire morcelé, présence d'axes routiers importants à proximité de la ferme, pas de surfaces mécanisables...), il existe toujours plusieurs façons de faire et des façons de faire différentes des siennes.

C'est à chacun·e de construire le système de son choix, l'important étant bien qu'au bout du compte, la personne en soit satisfaite et prenne plaisir à conduire sa ferme.

Sources et pour aller plus loin

Moulin, C.H., E. Forel, et F. Lelièvre. « Autonomie et robustesse des systèmes d'élevage en zone périméditerranéenne face aux évolutions de la variabilité climatique ». *Rencontres recherches ruminants*, no 16 (2009).



Selon les travaux du chercheur Charles-Henri Moulin et de ses collègues (2009), les systèmes du groupe A s'appuieraient sur une stratégie de « système herbe, très autonome par surcapacité : sécurisation par une production importante de stocks et reports d'une année sur l'autre ».

« Les surcapacités de stockage par rapport au cheptel présent posent plusieurs questions. A quel niveau se situer ? Comment gérer la pléthore d'herbe au pâturage les bonnes années ? Lorsque l'autonomie est limitée, le recours à des ajustements est nécessaire selon les années (flexibilité dynamique). Une optimisation de la combinaison de différents ajustements, sur la ressource, l'animal et le troupeau, est à rechercher. Il faut pour cela évaluer les marges de manœuvre possibles, en interne, marges peut-être limitées. Mobiliser des sources externes de flexibilité (utiliser des espaces boisés, organiser une filière locale de fourrages) peut également être une voie », C-H.Moulin et al. (2009).

Témoignage de Mirentxu Iriarte et de Jean-Marie Irigoïn, éleveurs de brebis laitières, de vaches allaitantes et de cochons à Ibarla / Ibarolle, avec le GAEC Oihanartia.

Des témoignages de fermes en système autonome, économe... à l'herbe, on a pu en écouter ou lire des dizaines. Plutôt en vaches laitières, avec des chargements proches de 1 UGB/ha et une mise à l'herbe de mars à novembre. Ces dernières années, nous avons pu tester plusieurs méthodes de travail pour nous rapprocher du "système idéal", c'est-à-dire acheter le moins d'intrants possible, sans oublier le confort de travail.

Fonctionnement de la ferme

Notre ferme, qui se situe en zone de montagne, comprend une 12aine d'ha de prairies naturelles et une 12aine d'ha de landes et de forêts. Avec 170 brebis (adultes et antenaises), 15 vaches (adultes et génisses) et une 30aine de porcs "plein air" en Agriculture Biologique depuis 2010. Toutes les céréales sont achetées : environ 10 T de maïs ou d'orge, 8 T de luzerne en bouchons, 15-20 T de foin ou de regain et 20 T d'aliments pour les porcs.

Suite à des formations pour le pâturage des brebis d'hiver, nous avons mis en place un système de paddocks, mais rapidement abandonné car les prairies sont toutes différentes (flore, exposition...). La pâture se fait donc au fil.

La montagne se trouvant à côté de la ferme, nous envoyons les vaches à partir d'avril et les brebis à partir du 10 mai, en les ramassant tous les jours pour la traite à la ferme. En brebis et vaches, nous sommes donc autonomes de mai à novembre. Les agnelles sont mises en pension l'hiver et le printemps. L'agnelage se fait à 2 ans et se déroule à partir du 20 novembre.

Depuis le passage en BIO, notre ennemi numéro dans les prairies, c'est le RUMEX, que nous essayons de ramasser à la main avant la fauche. Ce problème dont nous sommes seuls responsables est dû à notre conduite des prairies : entre décembre et mai, le surpâturage des prairies favorise la multiplication du Rumex.

Jusqu'en 2019, nous épandions du lisier de brebis et de vaches. Depuis, les 2 fosses ont été bouchées. Nous donnons donc du fumier composté... Le lisier favorisait aussi la poussée du Rumex.

En début de printemps, les prairies sont aérées avec une herse à dents de rotavateurs fixes, dirigés vers le bas. Là aussi, il faudrait trouver un autre système, une autre machine qui puisse aller plus profond. L'aération des prairies, ainsi que le chaulage avec du sable de carrière grossier, nous avaient été conseillés par Yves Hérody.

Depuis 2022, nous sommes 2 sur la ferme, Mirentxu et moi-même. Nous avons mis en place un atelier de transformation du lait de brebis, pour faire de la tomme et du caillé.





Nous allons continuer à vendre une partie du lait à la fromagerie de St Michel.

Tendre vers un système autonome...

En juin dernier, en voyant les cours des céréales flamber, nous avons décidé de décaler l'agnelage : mettre les béliers au troupeau en août, pour avoir des agneaux à partir de janvier. Cette idée de caler la période de lait avec la pousse de l'herbe nous trottait dans la tête depuis plusieurs années... En même temps, nous avons eu l'opportunité de mettre les brebis en pension dans une ferme en AB. A partir du mois d'octobre donc, nous avons commencé à y amener les agnelles et les brebis. Après la période de sécheresse de l'été dernier, il y a eu une poussée de l'herbe en montagne, ce qui nous a permis de laisser les tardives jusqu'au 1^{er} décembre. Durant le mois de décembre, nous n'avions donc aucune brebis sur la ferme !

Les 1^{ères} sont revenues le 1^{er} janvier. Nous gardons les brebis à l'intérieur les 3 premières semaines après l'agnelage, puis nous les sortons. Les prairies qui avaient souffert tout l'été avec la chaleur, l'automne avec les chenilles, ont dû se reposer quelques mois ! Dans des endroits, la végétation est vraiment "nulle", si ça ne se régénère pas, il faudra penser à un sur-semis vers septembre, octobre.

Même en décalant l'agnelage, nous sommes loin d'un système autonome. Pour s'y approcher le maximum, il faudra voir si on peut diminuer les vaches ou les brebis, avec toujours comme objectif de sortir deux revenus.

Pour l'instant, nous avons pu économiser en achat de céréales (octobre, novembre, décembre), sur la quantité, mais d'un autre côté, le prix de ces dernières ayant explosé, l'économie sur les coûts ne sera pas énorme.

Un paysan Breton témoignait de son expérience, en évoquant le terme d'efficacité économique horaire de son système. De notre côté, nous essaierons de faire ce calcul, pour pouvoir nous en servir dans des prises de décisions (diminution du cheptel, plus ou moins de temps pour la vente, prix de vente de nos produits, décaler un mois de plus l'agnelage...).

Sur notre ferme, nous sommes très loin d'un système à l'herbe, économe et autonome. Par contre, cette autonomie pourrait se concrétiser à l'échelle d'une vallée, d'un territoire donné avec des céréaliers, des producteurs de foin, fourrages ou des loueurs de pacages d'hiver.

Le travail vient tout juste de démarrer au sein de B.L.E et nous avons grand espoir de finaliser des partenariats sur le long terme avec d'autres paysans.

IRIARTE Mirentxu eta IRIGOIN Jean-Marie,

GAEC Oihanartia

Ibarla

Mirentxu eta Jean-Marie lekukotasuna, ardi esnedun, behi eta xerri hazleak, Ibarlan.

Sistema autonomo, ekonomoak, kanpoko bazkarekin ikusi ahal izan ditugu ainitz, gehienak behi esne ekoizleak, kargamendu ahin batekila (UGB bat ektarean, kabalak pentzetan ezarriz martxotik azarorat. Azken urte haue-tan, entseatu gira sistema idealaren hatzemaitia gure etxaldian, laneko moldeak aldatuz...

Mendi gunean den gure etxaldean badira dozena bat ektara pentze ta beste hoinbeste oiha eta larre. 170 ardi, 15 behi eta 30 zerriekin biologikoan gira 2010 az geroztik. Erosten ditugu 10 T arto edo garagar, 8 T luzerna, 12-20 T belar edo sorho eta 20 T zerri bazka.

Formakuntza zonbeit segiturik, “paddock” alhatzeko sistema ezarri ginuen lekuan, bainan fite utzi ere. Pentze gu-ziak desberdinak izanki. Mendia etxeondoan dugu, behiak igortzen ditugu apiriletik goiti eta ardiak maiatzaren 10etik goiti, bilduz etxerat deizteko. Ardi eta behiekin autonomo gira beraz maiatzetik azaroa artio.

Bildotxak bazkaz igortzen ditugu negu eta primaderan. Ardiak erditzen hasten dira azaroaren 20etik goiti. Esnea Eihekararreko esnetegirat saldua delarik Biologikorat pasatu geroztik gure etsai-ik haundiena pentzetan da aha-go, belar eta sorho egin aintzin biltzen ditugu eskuz.

Abendotik maiatzera sobera ardik alhatzen dituzte beti gure berdina. 2009 az gerotik, hungarria konpostaturik hedatzen dugu pentzeetan... ordu artio behi ta ardien “lisier”-ra ere emaiten ginduen, tapatu aintzin bi fozak. Pri-maderan, pasatzen dugu ahe bat. Airestatze ta gisu emaitia (5 T / 5 urteetarik) Yves Hérody-k aholkatu zaukun.

2022az geroztik, etxaldean bi gira (Mirentxu ta biak). Gaztanbera eta gasna egiteko gasnategi bat egin dugu. Esne parte bat beti salduz segituz. Joan den Ekainean, ikusirik bazken prezioak emendatzen, erabaki ginduen marroak berantago ezartzia, axurien ukaiteko gisan urtarriletik goiti. Hatzeman dugu negu bazka leku bat ardiendako ; urritik goiti hasi gira bildotx eta ardien harat eramaiten.

Idorte haundi horren ondotik, urrian bazka abiatu zen mendian, ta horri esker abendoaren lehena artio utzi ahal izan ditugu azken ardiak eta behiak. Axurka sasoinan, lehen 3 asteetan ardiak barnian atxikitzen ditugu. Pent-zeek sofriturik udan, ta larrazkenian berriz harrekin, pausatu dira zonbait hilabetez. Ahatik, lekuka, ez bada fite berriz abiatzen beharko da berriz gaintetik zerbait erein.

Berantago axurka eginik ere, ez gira batere sistema autonomoan. Ikusi beharko ttipituz ardi edo behiak posible ditaikenez bi soldata atharatzea.

Momentuan, bazka gutiago erosi dugu, aldiz ber denboran horien prezioak doblaturik, ez dugu ekonomia han-dirik eginen. Bretania aldeto laborari bati entzuna dugu “Oreneko efikazitate ekonomikoa”. Guretako ere lagun garri ditaike erabakien hartzeko momentuan (tropa ttipitu, haunditu, merkatu ta feira gutiago edo gehiago egin, salmenta prezioak emendatu...).

Gure etxaldean, biziki urrun gira sistema autonomo ta ekonomokotik. Ahatik, autonomia hori lantzen ahal da herrialde, lurralde batean beste laborari batzuekin (garia ekoizle, belar ta sorho ekoizle, neguko bazka alokatzai-le). BLE-k hasia du lan hori, ta zinez esperantza dugu bururartio eramaitia lan hori.

IRIARTE Mirentxu eta IRIGOIN Jean-Marie,

GAEC Oihanartia

Ibarla



Qu'est-ce qui pousse les éleveurs·ses à tendre vers des SHEA ?

Présentation du projet PraiFacE, Pour faciliter les évolutions vers des systèmes herbagers économes, mené par le réseau Civam de 2011 à 2014. Puis présentation des motivations et finalités ressorties dans nos enquêtes.

Chaque année, le réseau Civam compare les performances de fermes herbagères membres du réseau Civam à des fermes laitières « classiques ». Et chaque année, le réseau en tire une publication démontrant clairement les multiples atouts des systèmes herbagers.

Celle qui vient de paraître cette année s'intéresse particulièrement aux questions d'énergies, en lien avec les fortes hausses de prix des intrants. **Deux stratégies économiques ressortent : « produire de la richesse pour rémunérer du travail ou produire du volume et capitaliser ».**

LE PROJET PRAIFACÉ

Des éleveurs·ses qui ne conduisaient pas des systèmes herbagers ont été rencontrés, ainsi que des porteurs·ses de projets et des techniciens·ennes, pour tenter de comprendre leurs représentations et leurs logiques quant à l'alimentation des ruminants.

« Depuis 20 ans et plus, de nombreuses études ont montré les multiples intérêts des systèmes basés en priorité sur le pâturage d'associations pérennes de graminées-légumineuses. Économes en énergie, en aliments importés, en engrais, en argent public, ils sont générateurs d'autonomie, d'emploi, de paysage bocager, de biodiversité, et ce, sans nuire au revenu de l'agriculteur. Si ces systèmes sont tellement intéressants sur les différents plans de la durabilité, pourquoi ne sont-ils pas plus développés sur le terrain ? », extrait du site du réseau Civam.

Quasiment tous·tes exprimaient « que les systèmes herbagers permettent de produire à moins cher » (extraits de la Lettre de l'agriculture durable n°63) : **ce n'est donc pas l'argument économique seul qui amènera des changements de pratiques !**

Plusieurs freins sont ressortis dans cette étude :

- une défiance envers les systèmes herbagers pour assurer la sécurité alimentaire. « Les systèmes herbagers sont perçus comme moins sécurisants que les systèmes basés sur les stocks de maïs » ;

- les systèmes herbagers sont difficiles à mettre en place et à conduire, ils demandent de nouvelles compétences auxquelles il faut se for-

mer et ça, ça prend du temps et de l'énergie. « L'herbe ça épie tout le temps, c'est compliqué à gérer... ». Elle en devient presque une ressource secondaire, sur laquelle on échange très peu, voire pas du tout ;

- les systèmes herbagers sont des systèmes moins connus que les systèmes non herbager. « 40 % des enquêtés ont opté pour un système fourrager qui reproduit un schéma connu, alors que presque 1/3 des techniciens pensent que les systèmes sont choisis sur des arguments économiques ou sociaux ».

Une deuxième série d'enquêtes auprès d'éleveurs·ses herbagers visait à comprendre leurs parcours, ce qui les avaient amené à changer de pratiques et ce qu'ils·elles les attiraient dans les SHEA.

Réponse : « Une recherche de mieux-être au travail dans toutes ses dimensions (quantité de travail, pénibilité, nature des activités et sens du travail). (...) PraiFacE confirme aussi que l'herbe n'est pas une préoccupation largement partagée par les éleveurs de ruminants. Leurs problèmes sont ailleurs : la paperasse, le trop plein de travail et ses conséquences en matière de santé, mais aussi la santé animale, la facture des concentrés, par moments, le prix du lait », extrait de la Lettre de l'agriculture durable n°70.

LES MOTIVATIONS QUI RESSORTENT DES ENQUÊTES MENÉES LOCALEMENT

En 2021, quand nous avons posé la question plus ou moins directement aux éleveurs•ses enquêtés, 7 grandes familles de motivations à tendre vers des SHEA sont ressorties : consolider le revenu ; s'économiser humainement ; être en cohérence avec ses valeurs ; être indépendant quant à son organisation ; avoir du lien avec d'autres personnes (paysan•ne•s et/ou client•e•s).

Pour chacune de ces motivations, nous avons sélectionné quelques extraits de discours des personnes rencontrées.



Consolider le revenu, via plusieurs pratiques et techniques...

L'autonomie alimentaire : « Moi l'objectif, ce n'est pas de faire de la performance en soi, c'est qu'elles aient à manger toute l'année. Je n'essai pas toujours d'amener la meilleure herbe au meilleur moment, parce que je ne vois pas comment tu peux faire ça. Moi je veux juste qu'elles aient à manger, donc c'est sûr que je vais baisser en lait, mais bon si elles ont à manger et que ça ne me coûte rien... ».

La sélection des animaux : « Puis quand tu les laisses sous la mère, elles sont costauds. Elles grandissent, elles ne sont qu'à l'herbe, elles poussent bien. Le fait de garder les agnelles sous la mère et tout ça, elles sont hyper rustiques, puis elles apprennent ». Des économies d'intrants et d'achats extérieurs : « Notre objectif à nous, c'est de faire le moins d'apports possible. On s'économise des tâches, on fait moins de foin... Le but c'est ça ».

Des économies d'investissement dans du matériel aussi : « Avant je faisais tout, mais maintenant je délègue. Ils sont tellement équipés, en fait ça va très vite ». « Je gagne aussi beaucoup d'argent à faire ça, à faire moi-même mes trucs. Donc je passe peut-être moins de temps sur l'élevage, mais parce que j'ai besoin d'en tirer moins d'argent pour payer l'artisan qui va faire les travaux. Moi ça me correspond bien comme ça ».



S'économiser humainement, plusieurs finalités recherchées

Se dégager du temps libre, via des pratiques particulières, des outils/ bâtiments / aménagements / machines en plus, via le recours à des prestations extérieurs et au salariat, via des structures collectives (GAEC, associations...), et via les choix des circuits de commercialisation.

« Pour nous, ce qui est le plus facile à faire et à avoir, c'est de l'herbe, donc on essaye de cultiver un max d'herbe pour elles, le plus facilement possible. Parce que ça nous abîme vraiment la santé de donner à bout de bras ».

« Moi, tout le travail du sol etc., je ne suis pas du tout à l'aise avec. Je ne fais plus de céréales, j'achète tout à la coopérative ».



L'engagement des éleveurs-ses, en fonction de leurs valeurs personnelles : un travail qui a du sens

Envers la société : « C'est vrai qu'on a des systèmes de ventes qui prennent du temps, on pourrait tout mettre dans des systèmes commerciaux ou des hypermarchés, mais ça on ne veut pas. On a cette philosophie, on veut qu'il n'y ait pas trop d'intermédiaires. Pour ne pas que le consommateur paie trop cher le produit. On ne veut pas qu'il ne soit mangé que par certains ». « On embauche pour éviter d'acheter une machine. On embauche pour former des jeunes ».

Envers l'environnement : « Respect de l'environnement. Le fait d'être en bio, tu sais que tu ne pollues pas, tu sais que tu vas laisser ta terre un peu plus propre aux suivants. Inconsciemment, je pense même que, dans la tête, tu n'es pas un polluer, tu n'as pas à gérer ça ». « Ça ce n'était pas négociable. Je ne me vois pas donner du poison... Le côté environnement, le côté éthique. Bon je n'avais pas de gamins à l'époque, mais là quand ils vont à l'étable, ils touchent tout, ils mettent tout à la bouche... ». « Le bilan carbone de la chose, on est très sensible à ça. Par rapport à la transformation de la viande notamment, c'est le gros point d'interrogation que l'on a, moi je me questionne sur le sous-vide, le plastique que l'on utilise ».

Envers des « campagnes vivantes », avec des productions locales et du temps passé dans des réseaux agricoles locaux. « Pendant 10 ans, on a réfléchi la coopérative, ça a été passionnant. Il a fallu monter le projet et c'était complètement différent que de vendre du lait à une fromagerie, où de toute façon le lait, si t'as des problèmes, bon... t'enlèves quelques centimes. Alors que là, on s'était impliqué, en plus c'était une équipe. Vendre notre produit, travailler ensemble. La période la plus plaisante, c'est quand tu fais le projet en fait, quand tu rêves, quand tu te dis « wahou, on va revendre le lait à ce prix là, tous en bio ! » ».

« J'aime bien le contact avec les gens. Déjà qu'ils s'intéressent, parce que sinon on est dans deux mondes séparés quoi. Et puis il y a eu des questions gênantes mais bon... Moi j'aime bien faire face, puis ça te fait progresser, tout simplement. Il y a un fond de vrai. Par exemple une fois, elle me dit « Ah mais vous séparez les veaux de leurs mères, ce n'est pas bien tout ça » et son compagnon lui répond « Ben oui, mais ce que tu achètes en supermarché, c'est comme ça hein ». Bon ben aujourd'hui, les velles de renouvellement je les laisse avec leurs mères ». « Je me reconnais dans ce que je fais, je m'épanouie. Ça a du sens et j'arrive à allier mon travail avec des aspirations plus politiques quelque part, dans un investissement syndical éthique ».

Des liens aux animaux dans une relation d'échange

La création d'une relation « profonde » avec l'animal est le cœur du métier pour beaucoup, loin de l'image des élevages industriels.

« Je comprends les gros élevages etc., ben oui, t'as pas de problèmes de parasitismes, tu n'as rien, c'est que de la production quoi. Ça tu vois, moi, ce n'est pas pour ça que je fais ce boulot quoi... En fait, ce que j'ai voulu faire, c'est avoir ce rapport avec l'animal qui mange l'herbe qui est là, qui te nourrit, qui t'apporte du lait, que tu transformes et que tu vas vendre pour te nourrir. Ça fait partie d'un cycle ».

« J'ai un troupeau social, moi je dis que les brebis qui sont là depuis 10 ans, jamais je ne les vendrais quoi, elles vont mourir à la maison. Je me suis attachées à elles, et pareil pour les petites. C'est aussi ça le plaisir d'être paysanne : quand tu vas dans la bergerie, ce n'est pas parce qu'elle ne fait pas 3 L que tu vas la matraquer. Mes brebis, je leur dis bonjour quand j'arrive, je leur demande si elles ont bien dormi, puis elles le rendent quoi ».

Toutes ces motivations et finalités ne peuvent pas aller toutes dans le même sens,

il y a des choix à faire parfois, entre se dégager du temps libre et être cohérent avec ses valeurs par exemple, comme l'explique une éleveuse : « Aujourd'hui, je dis que je veux plus de confort, mais au final je ne fais que me rajouter des contraintes ! Ah ben tiens, on va les monter à la montagne. Ah ben tiens, on va pailler tout l'hiver... ».

D'autre part, construire un SHEA n'est pas forcément un choix, cela peut être une conséquence du contexte de la ferme : impossibilité d'investir davantage dans l'exploitation, en lien avec des parcelles morcelées, pentues, difficiles d'accès ; difficile d'augmenter la surface par actif•ve ; problématique d'accès à l'eau etc.

« Chaque exploitation dispose d'atouts et de contraintes spécifiques : surfaces, bâtiments, équipements, main d'œuvre, situation financière, volume à produire... Partant de ce constat, il revient à chaque éleveur de choisir un système de production efficace, adapté à sa situation et à ses motivations personnelles », Civam Adage 35 (2018).

Sources et pour aller plus loin

Adage 2018a

Site internet du réseau Civam : <https://www.civam.org/>

Jean-Marie Lussion. « Essaimage des systèmes herbagers – Freins à lever, pistes à suivre », juillet 2012, *Lettre de l'agriculture durable* n°63.

Bois, Fabienne. « PraiFacE : comprendre la démarche des « herbagers » | civam », octobre 2013. <http://civambassenormandie.org/?p=828>.

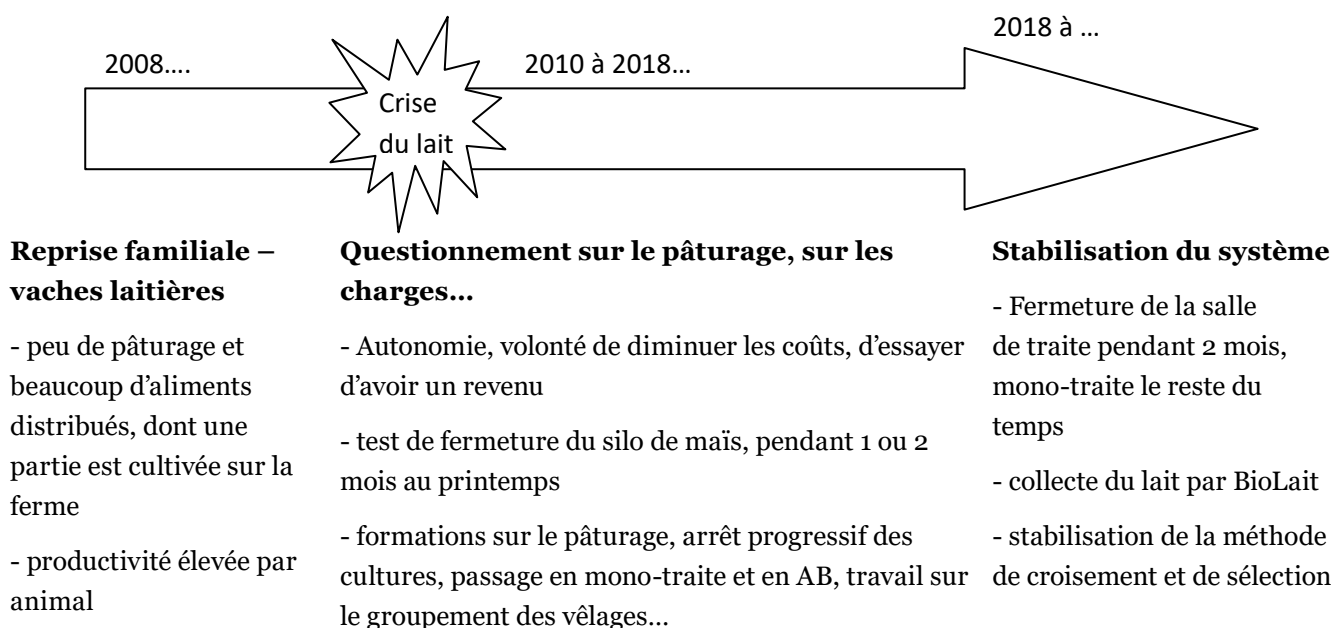
JM Lussion, X Coquil. « PraiFacE en bref », octobre 2014, *Lettre de l'agriculture durable* n°70.



Des parcours de vie différents, amenant des pratiques et des systèmes différents...

Regarder les trajectoires de vie des personnes et de leur ferme est intéressant, car cela permet de relativiser ! Tout est loin de s'être fait en un jour, ni même en quelques mois ou en une année. Zoom sur deux trajectoires dans cet article...

REPRISE D'UNE FERME FAMILIALE, PUIS CRISE DU LAIT



A la reprise : une 20aine de vaches Prim'Holstein, en sélection ; une 30aine d'hectares et 9 500-10 000 L de lait par vache et par an.

Les vaches étaient nourries en hiver avec 40 kg d'ensilage de maïs par vache, plus 4 kg de soja, des matières grasses végétales, un peu d'urée etc.

6-8 ha de culture de maïs suffisaient à nourrir une 20aine de vaches.

« Ça avait aussi le mérite de simplifier, tu faisais ton ensilage pour l'année. Avec une 20aine de vaches et 6-8 ha, tu faisais ici, ça donne pas mal, puis il y avait les engrais et tout ça. Moi je suis arrivé là, au début j'ai fait un peu pareil ».

S'il n'y a pas de problème pour la personne à un moment, alors il n'y a pas de changement : pourquoi passer du temps et de l'énergie dans un changement de système si celui qu'on a initialement nous convient ?

Ces problèmes peuvent être de différents ordres : manque de cohérence avec ses valeurs, système non viable économiquement, système non vivable en termes de travail, opportunités extérieures....

Dans ce cas, c'est la crise du lait, en 2009 : *« On jetait le lait avec la tonne à lisier. Mais c'est très bien hein, moi je trouve que c'est arrivé pile au bon moment, parce que je voulais faire une stabu, patati patata. Mon idée c'était de garder ce bâtiment pour les génisses et tout ça, faire un bâtiment en parallèle de l'autre, pour 35 vaches il me semble dans le projet. Donc là je me suis dit, ouais, si on est bien payé une année et que pendant 10 ans on va galérer... ça avait commencé à me faire réfléchir. Le truc qui m'attirait c'était de travailler à l'herbe, pour l'autonomie, baisser les coûts, essayer d'avoir un revenu ».*

Suite à ces premières réflexions, il aura fallu presque 10 ans à la personne pour avoir une ferme plus stable dans son fonctionnement.

Presque 10 ans de transition donc, avec des essais et erreurs, du temps passé à se former etc.

« J'ai développé de plus en plus l'herbe. Je pense qu'en 2009 déjà j'ai commencé à fermer le silo, style au printemps, 1 mois ou 2. Et l'année d'après un peu plus, et celle d'après un peu plus... Et donc tu fais un peu de maïs et t'as semé un peu plus d'herbe et en fait, c'est le cercle « vertueux ». Tu as plus d'herbe, donc plus de capacité à pâturer, donc t'as encore moins besoin de maïs... ».

Finalement et progressivement, la surface de maïs cultivé diminue, jusqu'à complètement disparaître, laissant place à des prairies qui vieillissent et sont de moins en moins renouvelées.

Aujourd'hui, une seule coupe est réalisée sur environ la moitié des prairies. Ce fourrage est distribué principalement en hiver, avec parfois un peu d'affouragement aussi en été, en fonction de la saison.

Le troupeau comprend 25 vaches, toujours sur 30 ha et le pâturage représente 82 % de la ration alimentaire des vaches !

La reproduction et la sélection des animaux a aussi changé, avec un croisement entre plusieurs races et des vèlages groupés : un deuxième objectif de ce changement de système a été au fil du temps de s'économiser humainement.

« Au début, le système ne me correspondait pas trop. Là, maintenant que j'ai mis en place le système qui me convient, ben il me convient aussi parce que je peux me dégager du temps, j'ai pas les deux traites par jour... Du coup ça va, j'aime bien ce que je fais. J'aurais été beaucoup moins bien dans ma peau si j'avais dû faire comme au début, 10 000 L de lait deux fois par jour tous les jours... Tout ça pour être payé une misère, qu'on te traite de pollueur et de je ne sais pas quoi ».

Au-delà des aspects d'économie et d'autonomie alimentaire, ce système a aussi la particularité d'être très économe, en terme de temps de travail.

L'astreinte de la traite est bien présente, mais ramené en jours de travail par mois, avec des journées de travail de 8h, le travail à la ferme ne demande en moyenne que 10 jours, sur 30 ou 31 jours dans un mois...

C'est donc un exemple de SHEA, dans le contexte d'Iparralde :

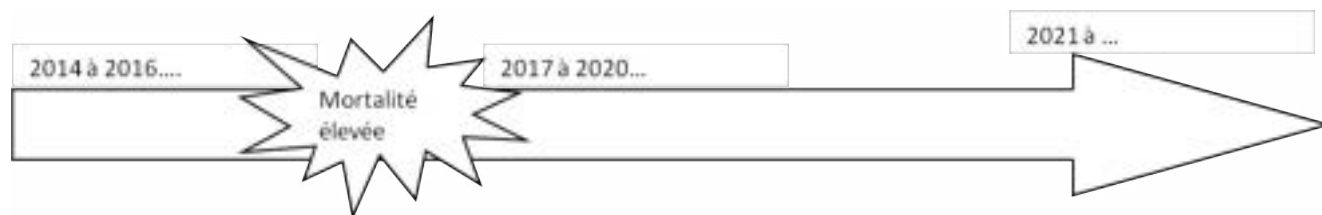
- herbager, de par l'utilisation « intensive » de l'herbe des prairies ;
- économe et autonome au niveau alimentaire, de par un pâturage important dans l'alimentation des animaux (...plus de ¾ des besoins des animaux !) ;
- économe au niveau financier, car viable, permettant de se dégager un revenu jugé correct par l'éleveur ;
- économe aussi au niveau de l'humain, car vivable, permettant de se dégager du temps libre.

La stabilisation du système ne veut pas dire que plus rien ne change, mais que les plus gros changements ont été faits et que la personne prend déjà plus de plaisir à faire son métier :

« Le temps de travail, la rémunération tout court, la rémunération par rapport au temps de travail, même si on est quand même toujours dépendant des aides PAC comme les autres hein, mais par contre beaucoup moins dépendant des matières premières, des prix du lait aussi ça c'est sûr ».



INSTALLATION, CONSTRUCTION D'UN SYSTÈME CORRESPONDANT AUX OBJECTIFS INITIAUX... ET ADAPTATIONS



Reprise familiale – brebis laitières

- reprise suite à une reconversion professionnelle
- premières transhumances estivales

Questionnement sur la santé animale...

- problèmes de santé sur le troupeau, avec des problèmes de fertilité chez les mères
- pertes d'agnelles les 1^{ères} années
- diminution de la production de lait

Stabilisation du système

- stabilisation du système, entre la transhumance et la santé animale
- nouveaux objectifs autour de la durabilité environnementale et économique, mais surtout personnelle

L'installation fait suite à une reconversion professionnelle. « Ça m'aurait fait mal au cœur de voir cette ferme vide. Attirée par le côté retour au pays, retour aux sources, le côté faire un métier un peu concret. Arrêter de brasser du vent, de cocher des cases... ».

A la reprise, il y a 200 brebis et environ 25 ha de SAU. Rapidement, la ferme est passée en AB : « Pour moi, ça coulait de source, plutôt pour le côté éthique ».

« Quand je me suis installée, les brebis n'étaient jamais montées à la montagne. Ça faisait 30 ans qu'elles ne montaient plus. Donc j'ai recommencé à les monter. Pendant 2 années, ça s'est plutôt bien passé. Et après, troisième année, des avortements ».

A partir de là, les problèmes sanitaires sur le troupeau, en lien avec la transhumance, ont été présents pendant 3 ans. « J'ai fait analyser, c'était la toxoplasmose.

L'année d'après, j'ai rien vu, mais les brebis elles commençaient à avoir des croûtes à la montagne, je les ai redescendues, tout le troupeau a eu des croûtes. Les véto m'ont dit que c'était l'anaplasmose. Là il y a eu des avortements, mais que je n'avais pas vus. Les brebis étaient vides. Et la troisième année, de nouveau des avortements, mais là c'était des agneaux pourris dans le ventre. C'était la salmonellose ».

Face à ça, l'éleveuse a testé différentes pratiques, écouté différents conseils, notamment de vétérinaires. Finalement, elle en arrive à ne plus monter les agnelles en estive, mais à les placer sur une parcelle à 4 km de la ferme, avec une borde.

« Je pense que je manquais beaucoup de connaissances techniques sur l'animal. Et pour les agnelles, c'est une conséquence du parti pris de ne pas piquer systématiquement. Parti pris qui implique un

temps, ici 3 ans, nécessaire au troupeau et à la bergère, pour retrouver un équilibre après les changements de main et de conduite ».

Aujourd'hui, la ferme est stabilisée quant à la gestion de la santé animale, mais d'autres objectifs et motivations sont apparus, comme l'organisation du travail !

« Trouver cet équilibre qui me permettra de suivre ma ferme, d'en vivre bien tout en ayant un modèle pérenne physiquement, moralement, socialement... Et trouver un peu l'équilibre entre ce que je veux faire, mon éthique, mes valeurs, mon idéal de ferme et mon quotidien. Aujourd'hui, j'ai l'impression d'être vite débordée, toujours toujours à gérer ».

Nous pouvons donc déjà imaginer poursuivre la flèche du temps qui passe, avec une nouvelle rupture et une nouvelle phase de ré-organisation et de réflexions sur les changements à faire sur la ferme pour coller davantage à ces nouvelles motivations...

Qu'est-ce qu'une transition ? Qu'est-ce que cela implique ?

Cet article essaye de faire une synthèse du travail mené par **Xavier Coquil**, chercheur en agronomie et en ergonomie. Il a notamment travaillé sur la transition des systèmes d'élevages vers des systèmes plus économes et autonomes.

Pour reprendre ses mots :

« Qu'est-ce qui amène les polyculteurs-éleveurs mobilisant des intrants à aller vers l'autonomie ? Que mobilisent-ils comme ressources pour aller vers l'autonomie ? »

- À l'échelle mondiale et sans distinction dans les pratiques et les systèmes agricoles, **le secteur agricole est globalement polluant**, émettant des gaz à effet de serre (CO₂, méthane...) et contaminant de multiples milieux et écosystèmes (stérilisation, désertification et salinisation des sols, eutrophisation des milieux aquatiques, pollution des nappes phréatiques...);

- Pour se maintenir face à la mondialisation et à ses marchés, fixant les prix des intrants et des sortants de la ferme, **la compétitivité sur chaque ferme est de mise** ;

- Face à de multiples **scandales sanitaires et liés au bien-être des animaux d'élevages**, la demande des consommateurs·trices évolue, ainsi que celle des filières d'amont et d'aval.



D'autant plus que les habitants et habitantes d'un territoire ont un droit de regard sur ces métiers, qui sont au moins en partie visibles par tous·tes, ne serait-ce que par les paysages qui nous entoure. Face à ces enjeux, certaines paysannes et certains paysans ont bifurqué et ont développé des fermes plus autonomes et économes et ce, dès les années 1950. **Comment ont-ils et elles fait ?**

Qu'est-ce qui a été en jeu avant leur transition et pendant ?

QU'EST-CE QU'UNE TRANSITION, UN DÉVELOPPEMENT ?

« Au sens étymologique, le développement désigne le retrait de la graine de son enveloppe ».

A l'image de la plante qui germe, une ferme peut être considérée comme un système qui peut germer à plusieurs reprises et évoluer dans une autre direction que celle prise initialement...

« Les systèmes existants se développent et se consolident selon des voies privilégiées qui verrouillent leurs capacités à changer ».

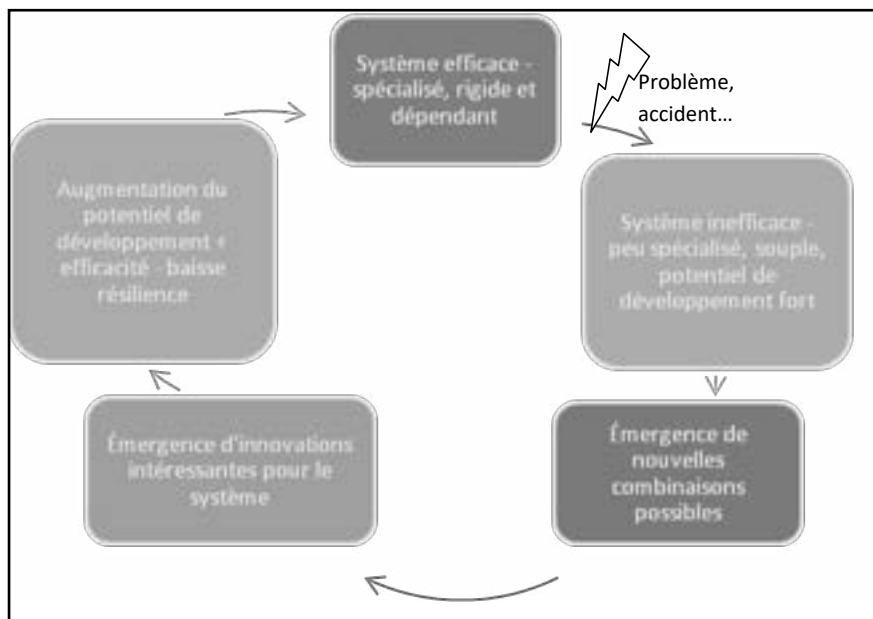
Le chercheur Holling le démontre en 2001, en définissant « l'efficacité » comme une spécialisation progressive de l'usage des ressources : selon lui, plus un système est efficace, plus il dépend d'un usage très précis des ressources et donc plus il est rigide (cf schéma de droite).

Si un accident ou un problème quelconque survient, le système très efficace devient « inefficace », avec un degré d'usage des ressources et une spécialisation faible.

Le potentiel de développement de ce système est alors élevé et il est moins vulnérable, puisque moins spécialisé, plus souple, moins dépendant.

De nouvelles combinaisons sont alors possibles, permettant d'imaginer d'autres systèmes.

Des innovations émergent, le potentiel de développement augmente, l'efficacité d'usage des ressources aussi...au détriment de la résilience du système.



Ces problèmes et/ou accidents extérieurs peuvent être en agriculture des aléas climatiques, un contexte mondial provoquant une hausse du prix de l'énergie et des intrants...

Pour se sécuriser et maintenir leur activité dans le temps, les paysan•ne•s peuvent notamment faire le choix d'une transition, d'un développement de leur système amenant des changements, notamment dans leurs apprentissages.

Ces transitions et développement peuvent être plus ou moins profonds, demandant néanmoins à chaque fois une adaptation.

Cela peut n'impacter que la façon de faire, sans amener de gros changements sur la ferme, avec une amélioration dans les pratiques actuelles sans remise en cause du cadre d'activité globale de la ferme.

Ce serait « une amélioration progressive des stratégies d'action sans changement de gouvernance et de valeurs ».

Ou ces transitions et développements peuvent amener un changement radical de système, avec de nouveaux outils, une nouvelle façon de travailler et des rapports au risque et à l'expérimentation différents. Ce serait une « reconsidération des valeurs, des croyances et des visions du monde ».

La réalité n'étant pas binaire, il existe une multitude de possibles en termes de transition et de développement entre ces deux changements, comme une révision des façons d'organiser son travail, une révision de la hiérarchie des valeurs et des finalités qu'on cherche à atteindre dans la vie etc.



COMMENT ÉTUDIER LES TRANSITIONS ?

De nombreux outils ont été créés par les chercheurs pour décrire les pratiques dans les systèmes agricoles : itinéraire technique, calendrier d'alimentation des troupeaux, conduite du renouvellement, système de culture etc.

« L'analyse de pratiques, dans les domaines de l'agronomie et de la zootechnie, découpe le travail sur la ferme selon des entités (ex : itinéraires techniques), non définies par l'agriculteur lui-même, mais qui ont du sens dans la construction des performances et donc un lien fort avec les finalités productives, les finalités de transformation du vivant, bien que les motivations de ces pratiques puissent varier ».

Ces outils peuvent être utiles, mais il faut garder en tête qu'ils ne rendent absolument pas compte du vécu de la personne dans son travail, de ses préoccupations, de ses motivations à faire ce qu'elle fait comme elle le fait, ni du sens que cela a pour elle.

Pourtant, **dans la construction et le développement de sa ferme, un·e paysan·ne oriente ses pratiques en fonction de ses valeurs, de ce qu'il pense être un travail « bien fait », de ce qu'il connaît de son environnement, de ses relations avec son entourage, notamment agricole, de ses besoins de reconnaissance** : vivre décemment de son travail, viable économiquement et vivable en terme de charge de travail, etc.

Pour prendre en compte cela dans sa thèse, Xavier Coquil s'appuie notamment sur une représentation particulière, celle des **mondes professionnels**. A chaque paysan·ne une représentation particulière, qui lui est propre, d'un monde professionnel.

Cette représentation permet de faire ressortir des liens entre les valeurs importantes pour la personne, sa façon de définir le travail « bien fait », les indicateurs qu'elle va utiliser pour vérifier que ce travail est « bien fait »... bref, de représenter la « vie active » de la personne.

La ferme n'est donc pas vue comme un système, mais plutôt comme le résultat du monde professionnel de la personne qui a construit ce système.

Une transition est alors vue comme un changement et un développement des mondes professionnels de la personne.

Cela permet de faire ressortir la créativité de la personne, processus de l'ordre du vital, sur par exemple l'organisation de son travail.

Cela permet aussi de faire ressortir l'expérience de la personne, ainsi que la façon dont elle va mettre en lien et en cohérence ses pratiques, ses façons d'être et ses pensées.

Au cours de la transition, de multiples changements surviennent dans l'activité et la façon de travailler de la personne.

Ses façons de faire se transforment, ses critères de performances et normes professionnelles (travail « bien fait ») également, ainsi que les outils et instruments utilisés et structurant l'action de la personne.

« Nous abordons les transitions comme des processus de développement de l'activité des individus : nous l'abordons comme le développement des mondes professionnels de la polyculture élevage autonome, et non comme le passage d'un état intensif et consommateur d'intrants à un état moins intensif et autonome ».



QU'IMPLIQUE UNE TRANSITION ?

Une transition amène énormément de choses à bouger. D'abord, **un changement des normes professionnelles**. Par exemple, je suis éleveuse de vaches laitières, je pense qu'un bon travail correspond à au moins 10 000 L de lait produits par vache et par an.

Pour une raison X ou Y, je me lance à l'eau et démarre une transition. Au bout de quelques années, je pense plutôt qu'un bon travail correspond à 2 500 L de lait par vache et 5 à 6 T seulement d'aliments achetés.

Un changement dans les valeurs de la personne. Ces valeurs sont généralement stables à très stables. Au cours de certaines transitions, il peut arriver que l'importance qu'on donne à certaines valeurs par rapport à d'autres change.

Par exemple, je suis toujours éleveuse de vaches laitières. Pour moi, c'est très important d'être reconnue par les autres dans mon travail,

qu'on reconnaisse que je suis une bosseuse et que mon système est performant. L'impact que j'ai sur l'environnement avec ma ferme est moins important à mes yeux.

Puis pour une raison X ou Y, je démarre une transition, au cours de laquelle j'apprends à davantage observer mes prairies, mes cultures, mes animaux...mon environnement. Et progressivement, « protéger l'environnement » devient une valeur plus importante pour moi que le regard des autres.

Un changement dans les outils utilisés et dans les connaissances en lien avec le travail.

Par exemple, pour diminuer les quantités d'aliments que j'achète pour mon élevage (toujours de vaches laitières), je voudrais faire davantage de pâturage.

Mais je n'ai pas de connaissances sur la manière de faire, ni d'outils. Je peux alors suivre une formation et découvrir de nouveaux outils, que je pourrais utiliser sur mon élevage, comme la méthode Obsalim ou les calendriers de pâturage.

COMMENT S'AMORCE UNE TRANSITION ?

Pour qu'il y ait une transition et un changement, il faut qu'il y ait un problème, une incohérence ou du moins quelque chose qui pose question. Pas de changement initié lorsque tout va bien. Dans le travail de Xavier Coquil, quatre facteurs peuvent générer cette incohérence.

La **découverte de la nouveauté**, « *donnant accès à l'impensable* » ! De nouvelles perspectives non imaginées par la personne s'ouvrent, l'horizon des possibles s'élargit.

Dans les entretiens menés par Xavier, cela peut notamment passer par la découverte du lien entre alimentation et santé animale, avec la méthode Obsalim, ou la découverte et l'identification des causes de non rentabilité des ateliers de la ferme.



« Le déplacement d'une de ces composantes de ce monde professionnel nécessite un déplacement progressif des autres composantes, en vue de préserver ou de rétablir la cohérence ». Le monde professionnel d'une personne est quelque chose de relativement stable : qu'est-ce qui motive quelqu'un à faire évoluer son monde professionnel ? « Où trouve-t-il la créativité pour arrêter d'agir sur les objets et selon les modalités d'action qu'il connaît afin d'en créer de nouveaux ? », figure et extraits de la thèse de Xavier.

L'émergence progressive d'une incohérence entre ce que la·e paysan·ne considère comme les bonnes façons de faire dans l'agriculture (normes professionnelles auxquelles iel adhère) et ce qu'iel fait (ses pratiques).

Incohérence plus ou moins forte entre ce que la personne fait et ce qu'elle voudrait faire, ce qui a du sens pour elle. Par exemple, ce pourrait être un modèle de développement proposé par la Chambre d'Agriculture qui ne convient pas à la personne.

« Les mondes professionnels qui ont évolué à partir de la prise de conscience de l'incohérence devenue insupportable entre les pratiques et ce qui avait du sens pour les agris sont empreints d'accomplissement personnel, d'intégrité ou de créativité, facilitant la prise d'initiative des agriculteurs allant contre des normes professionnels dominantes et facilitant la réassurance, alors que leurs pratiques sont très différentes des pratiques des agriculteurs qui les entourent ».

Cette incohérence seule est rarement suffisante pour amorcer une transition, car la personne n'a que peu de pistes de réflexion et d'outils pour changer ses pratiques...

Des difficultés pratiques, économiques ou sociales. Les difficultés pratiques sont souvent autour de la conduite alimentaire du troupeau, même si elles sont plus variées que les difficultés économiques, concernant souvent un endettement élevé et une trésorerie faible.



Un changement imposé par des instances extérieures, comme un nouveau cadre réglementaire ou un nouveau cadre expérimental.

Très souvent, pour amorcer une transition, plusieurs de ces facteurs sont présents.

« Comment expliquer cette incohérence au sein du monde professionnel « dominant » chez une minorité d'agriculteurs ? Comment expliquer l'orientation du développement des mondes professionnels de ces agriculteurs vers l'autonomie et non pas vers une plus forte consommation d'intrants ou une autre orientation ? ».

Quelques soient les facteurs d'incohérence qui émergent avant une transition, ils vont orienter le développement du monde professionnel de la personne et comme nous l'avons écrit dans un autre article de ce dossier, il ne suffit pas de connaître des références techniques de systèmes économes et autonomes pour tendre vers ce type de systèmes...

CONSÉQUENCES D'UNE TRANSITION

Donc une transition = un changement de monde professionnel.

L'activité quotidienne sur la ferme va se déplacer, se modifier : changements d'outils, changements de façons de faire, de façons de travailler, de rapport à ses animaux et à ses terres... Ces changements peuvent faire surgir de nouvelles difficultés pratiques ou de nouvelles envies d'évolutions à tenter.

De nouvelles normes professionnelles vont apparaître, en lien avec les changements de l'activité quotidienne sur la ferme : ce qui est important pour la personne va se modifier, c'est une dynamique de *« recherche de cohérence dans l'activité liée au déplacement du sens du travail pour l'agriculteur et la référence à de nouvelles normes professionnelles »*.

Enfin, de nouvelles rencontres peuvent avoir lieu, via des parcours de formation, via la rencontre d'autres paysans·nes engagé·e·s dans d'autres réseaux agricoles etc.

Ces nouvelles rencontres vont permettre la découverte et le partage de nouveaux outils, de nouvelles façons de faire et vont stimuler la créativité de la personne.

« Le développement et l'acquisition de l'expérience comprennent des déplacements de l'activité, rendant inopérante une partie de l'expérience acquise et nécessitant de reconstruire un nouveau cadre.

Le caractère systémique et cohérent de l'activité au sein du monde professionnel, mais aussi le rôle des instruments dans le développement introduisent l'idée qu'un petit rien peut amener de grands changements, notamment dans le cadre d'un déplacement de la cohérence recherchée par ce petit rien ».

Une transition, ça met généralement des années à s'effectuer. Et une fois qu'elle est commencée, est-elle réellement finie un jour ?

Le changement au cours d'une transition répond à une problématique particulière vécue par la personne (problèmes économiques, besoin

de sens...), mais au cours de la transition, les objectifs de la personne peuvent évoluer en fonction de ses nouvelles expériences et connaissances. Finalement, **on sait d'où l'on part, mais on ne sait pas où l'on va** : *« l'important, ce n'est pas la destination, mais le chemin parcouru »* comme dirait l'autre.

D'ailleurs, avant une transition, l'agriculteur·trice fonctionne dans un certain cadre de pensée, un certain monde professionnel. Au cours d'une transition, il peut arriver que ce cadre de pensée change radicalement et qu'un nouveau cadre soit défini, petit à petit.

Une transition, ce n'est pas quelque chose de prévisible, à propos de laquelle on peut élaborer une stratégie que l'on va suivre au pied de la lettre : on peut y donner du sens après coup, l'expliquer de façon logique et rationnelle par la suite, mais quand elle s'opère, ce n'est jamais un processus linéaire.

« L'activité agricole est marquée par une forte diversité des façons de faire des agriculteurs et cette diversité des façons de faire s'accroît lorsque l'artificialisation des systèmes agricoles diminue : l'adaptation à la situation locale (potentialités des sols, parcelles, ressources alimentaires cultivables, génétique animale) prend de plus en plus de poids, mais cette diversité s'accroît également dans les systèmes autonomes du fait d'une expression accrue durant le développement des mondes professionnels de l'autonomie, des singularités des agriculteurs.

Ils se distancient des modes de conseils descendants potentiellement « homogénéisants » et se confrontent puis adhèrent, nuancent et se distancient des normes professionnelles du RAD, suivant ce qui a du sens pour eux ».

Lors d'une transition vers l'agriculture biologique par exemple, la majorité des passages réussis suivent un développement en 3 étapes successives :

- *« efficiency »* : recherche d'une diminution des charges de la ferme, en utilisant mieux les intrants et les ressources disponibles et accessibles de la ferme ;

- *« substitution »* : remplacement des techniques et des ressources ayant des impacts sur l'environnement par des ressources et techniques plus respectueuses (utilisation de fumiers à la place d'engrais minéraux...) ;

- *« redesign »* : identification des causes du problème qui a amené une réflexion, puis résolution de ce problème avec des changements dans le système, pour agir sur la cause. Et non pour agir sur les conséquences du problème, à la manière d'un petit pansement sur une structure vacillante.

« La mise en œuvre de l'autonomie repose sur la remise en cause du paradigme central de l'agronomie / zootechnie : se fixer un objectif de production puis travailler sur la mobilisation des ressources du territoire et extérieures afin de le réaliser ».

Sources et pour aller plus loin

Coquil, Xavier. « Transition des systèmes de polyculture élevage laitiers vers l'autonomie. Une approche par le développement des mondes professionnels ». AgroParisTech, 2014.



Témoignage d'un éleveur en bovin allaitant, sur son parcours et ses transitions...

Témoignage de Joel Sallaberry, éleveur de vaches allaitantes à Bussanarits - Sarrasquette. Installé au début des années 2000, Joel a traversé de multiples transitions, faisant à chaque fois évoluer son système vers davantage de confort de travail et une diminution des charges. Et ce n'est pas fini !

FONCTIONNEMENT INITIAL ET PROBLÈMES SANITAIRES...

Au départ, en 2003, quand je me suis installé il y avait 60 mères, de race Blonde d'Aquitaine. Avec de gros achats : jusqu'à 2 semis de luzerne, 3 de paille... Et énormément d'engrais.

Un chiffre que je n'oublierai jamais : ici, c'est à peu près 35 ha de prairies – maïs, enfin mécanisables. C'était 12-13 tonnes d'engrais 15.15.15 pour l'année : 10 tonnes d'engrais de fond pour l'hiver, plus de l'urée qu'on mettait sur les maïs et les regains.

Il y avait 6 ha de maïs cultivé, pour l'ensilage. Le reste était en prairies, sur lesquelles on mettait beaucoup d'engrais.

On pâturait au mois de mai, sur des herbes hautes, puis le 10 mai on partait transhummer. Les vaches, elles nous hachaient les champs. L'autre pousse pâturée était en automne, les prairies mettaient du

temps à repartir. C'était de grandes parcelles de 6 ha : on avait enlevé toutes les clôtures intermédiaires, pour travailler plus facilement, par manque de main d'œuvre, et on avait gardé seulement les clôtures extérieures.

Très rapidement, je ne voyais plus le jour. J'ai eu des années catastrophiques, beaucoup de diarrhées chez les veaux, de mortalité... J'étais démoralisé les premières années. On se levait le matin, on avait peur d'aller à l'étable avec ces problèmes sanitaires. Au départ, c'était panique à bord.

Et puis il y a eu un véto, qui m'a dit : 1 UTH, c'est maximum 40 bêtes. J'avais travaillé avec les huiles essentielles, toutes les formations, mais mon problème de fond, c'était un chargement trop élevé, trop de vèlages au même moment. Nous sommes transhumants, sur des vèlages d'automne.

La deuxième année, on a réussi à diminuer les problèmes, avec des mesures d'hygiène et des analyses de sang.

On avait des bêtes anémiées en cuivre, avec des taux très très bas. On a fait un gros travail de fond : sur l'étable, sur les copros, sur les vaccins, sur les prises de sang, sur l'alimentation...

Le véto nous a accompagnés pendant deux ans. On a travaillé sur toutes ces pistes et en même temps, j'ai diminué le troupeau.

2^{ÈME} TRANSITION : DÉVELOPPEMENT DE LA VENTE DIRECTE

Je me suis mis à la vente directe petit à petit. J'ai bataillé, j'ai été voir plusieurs magasins. Une porte fermée, deux portes fermées... Puis ça a marché avec un magasin.

J'ai un ami restaurateur aussi, qui m'a pas mal aidé. Au début, je ne voulais faire que des caissettes, mais c'était trop de temps.

Après, que de l'axoa et mon ami restaurateur me disait que c'était dommage d'y mettre aussi les morceaux nobles.

La vente directe, je n'ai pu la développer que parce que j'avais réglé les problèmes sanitaires, pour avoir des produits sains. Ça m'a pris une bonne dizaine d'années, le temps de trouver mon créneau.

Ça s'est fait avec le temps, avec des bouchers qui nous faisaient confiance. Ça fait 5-6 ans maintenant que je vends tous mes veaux en vente directe.

3^{ÈME} TRANSITION : DÉVELOPPEMENT DU PÂTURAGE

Dans les années 2017 – 2018, j'ai suivi une formation avec Xavier Barrot, d'InnovEco2. Ça m'a permis de diminuer mes coûts de production. Ça a été astronomique en termes de confort de travail et de baisse des charges !

C'est Jon qui me l'avait présenté, qui m'avait donné son adresse. Il y a eu deux cours théoriques à Orthez, on a été voir des fermes. Après, pour ceux qui étaient intéressés, il venait sur la ferme pour nous aider à mettre cela en place.

Et là, je me suis jeté à l'eau. J'ai tout fait, tout suivi à 100 %. Je me suis équipé en quad, en clôtures électriques... Ce système, il avait l'air super sur les fermes qu'on a visitées, ça fonctionnait très bien.

Après, il y a eu un petit coût, autour des 15 000 € d'investissements : tirer les réseaux d'eau, investir dans du nouveau matériel...

On a tout coupé quasiment en 1/2 ha. J'avais payé tous mes bâtiments, tous mes gros emprunts étaient finis.



Depuis qu'on a mis ça en place, il n'y a plus d'engrais ! 1.5-2 ha de maïs maximum, sans engrais, sans désherbant... Et environ 6 tonnes d'achats d'aliments par an et de la paille. Et c'est tout. Au début, c'était plutôt 15 tonnes d'aliments achetés. Mais c'est surtout les postes engrais, phytos, machines qui ont diminué.

SYSTÈME ACTUEL ET PERSPECTIVES D'ÉVOLUTIONS

Actuellement j'ai un troupeau de 42 mères, que je ne pousse pas. C'est-à-dire qu'avant, c'était éponges et si ça ne marchait pas, réformes.

Maintenant on les laisse plus tranquilles, les bêtes prennent quand elles sont en état, avec les taureaux : si c'est à 2 ans 1/2, tant mieux, mais ce n'est pas grave si c'est à 3 ans ou 3 ans 1/2.

Je vends 26 veaux au maximum par an, tout en vente directe. Aujourd'hui, j'ai de la place dans la stabu et il en faut, en hiver, il fait froid, c'est humide...

Heureusement que mon troupeau n'est pas plus grand. Le surnombre d'avant favorisait énormément la circulation de pathogènes et de maladies.

La période d'hivernage est plus courte, quand les animaux sont en stabu. Avant, à partir de mi-septembre, on avait beaucoup d'animaux à l'intérieur. Maintenant, c'est plutôt de décembre à mars, chose qu'on ne faisait jamais avant.

Pour avancer, l'autre étape, parce que j'aime bien batailler, est de changer de race et de passer en Hereford : sans corne, c'est une petite bête, la plus brave qui puisse exister et qui engraisse à l'herbe. Ça, c'est pour aller au bout du bout de mon raisonnement, mais à nouveau je vais y aller tout doucement, pour construire mon marché derrière, qui est actuellement sur de la Blonde.

Au début, j'étais allé sur de l'Angus, j'ai appelé pleins de gens... J'avais vu la Hereford en Argentine. Je voulais une race qui faisait de la viande rouge très tôt, 2 ans – 2 ans 1/2 pour faire du bœuf, avec des carcasses autour de 300-350 kg.

En Blonde, les veaux on les vend à 6-7 mois. Avec les Hereford, j'ai peur qu'il n'y ait que très peu de rendement à 6 mois, avec une viande très rouge.

Ça veut dire aussi diminuer encore le troupeau et passer à 25-30 mères, car il n'y a pas de vente de veaux, on repousse tout jusqu'à 2 ans.

Il faut créer le marché, voir à quel prix on peut vendre les bêtes... Si on est à 30 mères, on est presque à 90 bêtes à l'étable en hiver avec les bœufs.

Il faut qu'il y ait de l'herbe et il faut que je puisse faire un minimum de fourrages pour l'hiver.

RECU SUR SON PARCOURS

J'avais l'impression qu'avant, il fallait des bêtes pour faire des sous. Aujourd'hui, on a un confort de travail, une baisse du nombre de bêtes, une meilleure valorisation des produits, une baisse des charges.

Au début, les produits qu'on achetait n'étaient pas chers. Avec les coûts de maintenant et mon système de départ, je ne sais même pas comment on pourrait s'en sortir. Les produits n'étaient pas chers, les veaux étaient vendus comme aujourd'hui...

Ma plus grande crainte au début, c'était l'emprunt que j'avais fait sur le cheptel, les bâtiments etc.

Ce n'est pas facile de prendre ce genre de décisions. Ça ne se fait pas en un claquement de doigts. Ce n'est pas facile.

Sorti d'école, je n'étais pas prêt. Beaucoup de théorie et peu de formation sur différents systèmes. Je me rends compte de la difficulté pour un jeune agriculteur de bien choisir sa voie, sans se tromper pour pouvoir vivre de ce travail, tout en supportant de lourds investissements.

Avec la hausse des prix, ce système de pâturage tournant me convient. Cela peut être une solution face à la flambée des prix actuels.

C'est super dur de changer. Rien que l'engrais sur le maïs, quand je vois les autres en mettre, je me répète « non tu ne mets pas, tu n'en n'as pas besoin ». On a tellement dit que sans engrais, le maïs ne poussait pas. Même sans doute encore aujourd'hui.

Au début sans engrais, les gens te regardent de travers, à se demander ce que tu fais. On n'est pas des masses encore, on n'est pas beaucoup à le faire. Je me permets de faire cela car je fais du maïs seulement sur des prairies, et nous produisons du fumier que j'épands comme engrais.

Il faut déjà ne plus faire attention au regard des gens. Mettre de la Hereford ou une autre race similaire dans le pays de la Blonde, c'est compliqué. La Blonde est bien conformée, c'est une très belle vache. La Hereford est une bête plus légère, moins conformée mais moins gourmande, moins coûteuse.

Il n'y a pas de filières pour ces nouvelles races, il faut se la créer, ça prend du temps aussi. Après, ça se développe, avec des Salers, des Aubrac, des Angus, des Pirenaïka.

Il n'y avait pas tout ça avant. Ça évolue, mais il faut du temps.

Quand on passe ce cap là, on se fait plus confiance. On assume ce qu'on fait. On se rend compte qu'on ne travaille pas pour les autres, on travaille pour soi, donc à la rigueur le regard des autres...

C'est vrai qu'en travaillant comme ça, on devient autonome : on est en train de vendre quasiment tout le matériel, à part celui de fenaison et on fait intervenir. On simplifie vraiment tout avec ce système. La hausse de prix aussi fait sacrément réfléchir. Je me rends compte aujourd'hui de tous ces changements, je ne m'y attendais pas au début...

On est constamment en construction dans le milieu agricole. Tu es obligé d'évoluer avec le temps. Finalement, ce que les anciens faisaient avant, nous nous en rapprochons.

De mon parcours, je retiens qu'il ne faut pas trop se charger, ne pas trop investir et penser à soi en début de carrière, penser à sa qualité de vie. On rentre comme un fou au début, mais ça passe vite et après on est coincé. Ne pas rentrer dans des investissements titanesques au début et maîtriser le chargement. Avant de s'installer, prendre 1 ou 2 ans pour faire des formations, vraiment prendre du recul avant de se jeter à l'eau.

Puis on retrouve une qualité, c'est vrai ! Il faut être capable de travailler avec plaisir et de ne pas se surmener. Il faut prendre le temps de vivre un peu !

De 1^{ers} échanges entre éleveurs et éleveuses de ruminants en Iparralde...

Depuis novembre 2022, B.L.E a lancé l'animation de groupe d'éleveurs•ses par filière de production. Deux rencontres ont eu lieu entre éleveurs•ses de chèvres et une entre éleveurs•ses de vaches laitières. Comme vous l'avez vu dans le précédent BLE Berri, l'organisation de l'animation des groupes d'élevage de ruminants a changé à B.L.E depuis septembre 2022. Comme celles des paysans•nes, cette transition est progressive et ses objectifs et son fonctionnement sont et seront sujets à discussion et à réorganisation au fil du temps !

COMMENT VIVRE AVEC UN TROUPEAU DE CHÈVRES, DE VACHES OU DE BREBIS QUI PÂTURE ?

Deux rencontres ont déjà eu lieu entre éleveurs et éleveuses de chèvres. La première a eu lieu en novembre chez Anita Duhau, éleveuse de chèvres Pyrénéennes et administratrice à B.L.E. La deuxième a eu lieu chez Elorri Aizager, éleveuse de brebis Manex Tête-Noire et de chèvres Pyrénéennes.

Une première rencontre a eu lieu entre éleveurs et éleveuses de vaches laitières, chez Vincent Etchebarne. La prochaine aura lieu en octobre 2023.

Il y a 4 grands objectifs à ces rencontres, qui ont lieu sur une demi-journée, généralement sur une ferme et l'après-midi.

Rencontrer un•e éleveur•se en particulier, celle ou celui qui accueille la rencontre, avec la découverte de son système, de son parcours depuis l'installation, de ses objectifs et de ses motivations et une visite de la ferme.

Se rencontrer et échanger entre éleveurs•ses, pour créer des liens de confiance entre les paysans•nes et avancer collectivement sur des thématiques touchant à l'autonomie et à l'économie.

Privilégier les savoirs et savoir-faire des éleveurs•ses du coin.



En complément si besoin, organiser des formations avec des intervenants extérieurs pour tendre vers des systèmes herbagers économes et autonomes.

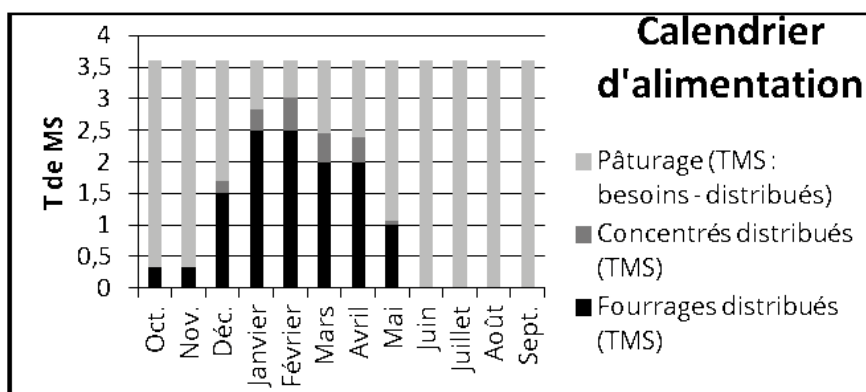
Co-construire des outils pour prendre du recul sur ses pratiques, en termes d'économie et d'autonomie.

Par exemple, un travail a été lancé sur des recueils de conduite alimentaire de différents éleveurs•ses, pouvant servir de base de discussion pour les prochaines rencontres. Différents outils seraient utilisés, comme par exemple ceux-ci-contre.

DOSSIER - ÉLEVAGE RUMINANTS

Exemple de conduite alimentaire d'un troupeau de chèvres adultes à l'année, avec les quantités d'aliments distribués et les périodes, les surfaces pâturées et les cycles des animaux, en lien avec les pratiques humaines...

	Oct.	Nov.	Déc.	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	
				MB									
					Vente chevreaux (1mois ^{1/2} - 2 mois)								
					Bi-traité de mars à mi-juin puis monotraite								
Chèvres et bouc	52	52	52	52	52	52	52	26	0	0	0	0	
Chevreaux													
Chevrettes (0-1an)			13	23	23	23	23	11	0	0	0	0	
Chevrettes (1-2 an)	23	23											
Conduite alimentaire - ad.													
Orge			100	130	190	230	290	70					
Féverole				50	100	140	120	100	80				
Foin (10-12 ha)	800 kg - 70c		1 ballot par semaine 7 6,6 T										
Regain (10-12 ha)				4,5 T									
Pât. Parcours libre	Landes, forêts...								Estive				
Bâtiment	nuit + fonction météo (3 semaines/an environ bât. intégral)												

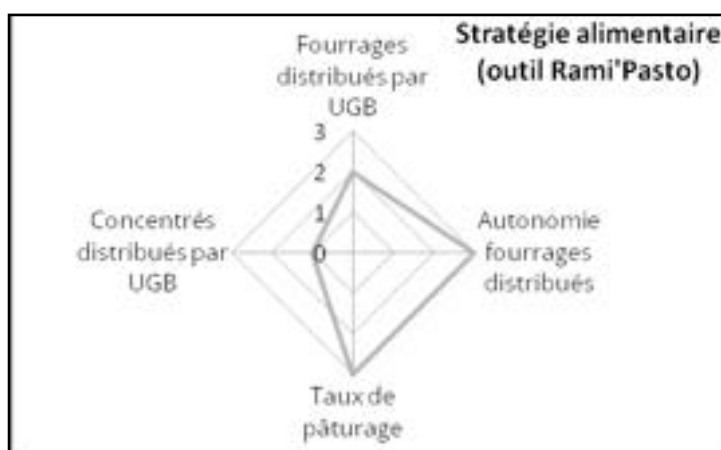


Exemple de calendrier alimentaire d'un troupeau de chèvres adultes, avec les quantités d'aliments distribués à l'auge (fourrages et concentrés).

Les quantités pâturées sont estimées, en fonction des besoins estimés des animaux et en posant l'hypothèse que les animaux ne perdent pas en état pendant la campagne.

Exemple de stratégie alimentaire d'un troupeau de chèvres adultes, effectuée sur la base de l'outil Rami'Pasto, développé par l'Idele, l'UMT Pasto de SupAgro Montpellier, l'Inra et l'INP-Ensai, en 2019.

Ici, seuls quelques indicateurs ont été retenus : les fourrages distribués par UGB (en tonne / UGB) ; les concentrés distribués par UGB (t/UGB) ; le taux de pâturage (en %) ; l'autonomie sur les fourrages distribués (en %).



Des calendriers d'alimentation, des représentations des surfaces accessibles à la pâture, des quantités d'aliments distribués par animal et par an, des taux de pâturage, des stratégies d'alimentation...

D'autres thématiques seront abordées au fil du temps, comme l'organisation du travail et le vécu dans son activité ou des thématiques techniques (conduite des animaux de renouvellement, gestion de l'eau...).

Pour rejoindre et/ou suivre ces rencontres et ces groupes, contactez Ninon Rabeyrolles ou Stella Delaunay (contacts au dos du BLE Berri) !

Groupe potagère : apprendre à travailler ensemble sur les semences de légumes

HISTORIQUE DE TRAVAIL EN IPARRALDE

Le travail sur les potagères à B.L.E a démarré en 2005, avec un 1^{er} gros travail sur la tomate. L'objectif était de trouver une variété de tomate résistante au mildiou - essais de 5 variétés de tomates. Cela n'a pas abouti, mais a permis de dégager des points de vigilance :

- nécessité de mise en place collective d'une grille de sélection, sur les critères et la marche à suivre ;
- définition collective des enjeux pour les maraîchers-ères - objectifs économiques avec des produits de qualité ;
- mettre un point d'attention aux risques d'hybridation, selon les espèces.

Des variétés populations historiques sont par ailleurs toujours cultivées au Pays Basque, comme la Mendi Gorria.

En parallèle, un gros travail a été mené sur le piment doux, caractéristique du territoire. Un syndicat de défense et de promotion du piment doux a d'ailleurs été créé.

Le cahier des charges du piment doux oblige à son utilisateur la production de ses semences. Trois variétés ont été inscrites au catalogue officiel : l'Aturri, l'Errobi et l'Errekaldea.

Ces dernières années à B.L.E, des actions autour de la thématique «semences potagères» étaient proposées, sous forme de formation, avec l'intervention de Biau Germe, ou la création d'un outil de suivi variétal.



DE NOUVELLES DYNAMIQUES POTAGÈRES AU PAYS BASQUE

Groupe potagère

Une 1^{ère} rencontre a eu lieu en novembre et a réuni 20 paysans maraîchers et porteurs de projet.

Bilan de la matinée : à quoi voulons nous aboutir collectivement dans 1 an autour des semences potagères ? Apprendre à travailler ensemble pendant un an autour de semences de légumes.

Un plan d'action a été construit : visite de collectifs structurés, formations techniques et structuration d'un groupe d'intéressés pour produire et échanger les semences de 3 ou 4 légumes...

Dans le groupe plusieurs niveaux d'implication ont été identifiés comme la participation aux réunions techniques, la mise en place d'essais sur la ferme, la participation au suivi des essais, l'identification comme référent du groupe ou le lien avec le projet de Maison des Semences Paysannes.

Prochaine étape, la visite du collectif Le Biau Germe pour compléter les connaissances techniques, les protocoles de conduites et d'organisation collective... Rendez-vous dans le prochain BLE Berri !

TECHNIQUE - BIODIVERSITÉ CULTIVÉE

Des protocoles de conduite

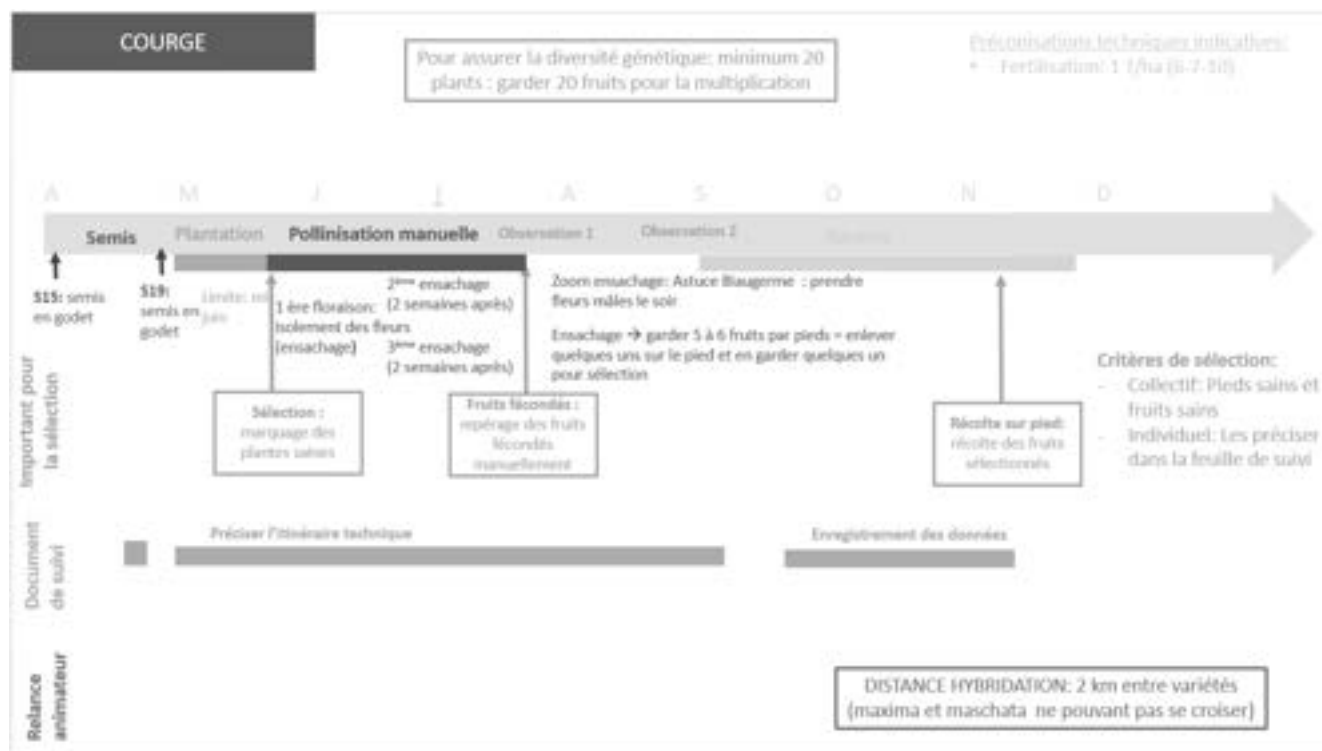
Quelles sont les phases clés de la conduite de chacun des légumes ? Les moments importants pour la sélection ? Les éléments techniques essentiels à la diversité génétiques ?

Le groupe a travaillé sur chacun des légumes afin de définir des protocoles de conduites et des repères pour la sélection. Le seul critère de sélection collective défini est sur l'aspect sanitaire : pied et fruits sains. Une grille de suivi comprenant les éléments d'observations et agronomiques (irrigation, couverture sol, précédents...) à également été établie et sera à compléter par les paysan-nes.

Production de graines

Quels légumes travailler ? Suite à un sondage collectif et au vu des expériences et retours des membres du groupe, ce sont la salade (Carmen), la tomate (Mendi Gorria, Green Zebra, Cornue des Andes...), le piment (Piment doux des Landes,) et la courge (Potimarron, Red Curry, Gernika...) qui sont choisis pour plusieurs raisons.

Les retours d'expériences, la disponibilité des graines et variétés dans le groupe sont d'autant de critères qui ont permis de diriger les choix collectifs.



Exemple de protocole de conduite pour la courge



Les jardiniers amateurs·trices s'organisent autour de la biodiversité cultivée

**Les travaux déjà menés par les groupes de paysan·nes autour de la biodiversité cultivée et autour du projet de maison des semences paysannes d'Iparralde ont amenés de nouvelles réflexions en conseil d'administration de B.L.E :
Lance-t-on un travail avec des jardiniers amateurs ?
Comment s'organise-t-il ?**

FÉDÉRER LES ÉNERGIES ET DYNAMIQUES EXISTANTES

De nombreuses maisons des semences paysannes (MSP) dans d'autres secteurs de France ou de Navarre travaillent et fonctionnent avec un public de jardiniers amateurs.

Ce public permet de valoriser intérêts, temps et savoirs faire autour d'une problématique commune : l'érosion de la biodiversité cultivée. Une des clés pour lutter contre cette perte est la gestion in-situ, c'est-à-dire dans les champs des paysans ou les jardins.

Cultiver des variétés dans les jardins c'est aussi participer à la conservation et au renouvellement de la biodiversité cultivée.

Des dynamiques existent déjà sur le territoire autour des potagères avec un public de jardiniers amateurs.

Elles sont collectives (au travers de jardins partagés, d'associations...) ou individuelles, menées par des passionnés depuis leurs jardins.

L'idée est donc de coordonner en parallèle du travail sur les potagères, un réseau de jardiniers. Plusieurs rencontres ont eu lieu afin de présenter le projet et recenser les personnes motivées dans plusieurs secteurs du Pays Basque (Lacarre : 10 participants, Ascaïn : 20 participants, Biarritz : 9 participants, Mauléon : 16 participants et St Palais : 8 participants).

ORGANISATION COLLECTIVE

Un objectif commun

De ce travail de relevé de dynamiques et intérêts à découlé une rencontre collective (le 13 décembre à Hasparren) à laquelle tous les participants de chacune des réunions ont été conviés, afin de définir un objectif commun.



« Partager et échanger des graines et savoirs faire pour assurer le maintien et développement de la biodiversité cultivée, ainsi que la résilience (répartition des lieux de multiplication / conservation – auto-production de semences collectivement – adaptation du vivant au contexte) sur le territoire ».

TECHNIQUE - BIODIVERSITÉ CULTIVÉE



Fonctionnement par groupe locaux

Au vu des réunions réalisées et des secteurs des participants un découpage en groupe locaux à été imaginé: - 1 groupe Amikuze - 1 groupe Oztibarre- Garazi - 1 groupe Soule - 1 groupe Errobi Pays d'Hasparren - Un groupe Pays Basque Sud - Côte.

L'idée est dans un premier temps de formaliser les groupes locaux, qui définiront leurs rythmes de rencontres et les actions pour l'année et les référents (pour avancer sur la structuration, faciliter le travail des animateurs).

Les actions envisagées peuvent être de l'ordre de l'échange de savoirs faire, l'organisation de bourses aux graines ou la mise en place d'un recensement des variétés cultivées.

Pour éviter l'essoufflement et assurer la dynamique, il a été proposé de définir deux référents par groupe local.

Une personne référente « animation de la vie du groupe » (veille à la dynamique, l'accueil des nouveaux...), en lien avec le groupe, et une personne référente « technique » (ressource technique sur la conduite, lien pour les questions pratiques...).

Ces référents permettront de faire le lien avec l'animateur, les autres groupes et le projet de MSP.



	Rencontre - échanges pratiques	Faire ses graines de légumes	Échange de graines
Format	Visite de jardin	Formation	Bourse aux graines
Date et période	Début mars (1/2 jour, samedi)	Été 2023	Automne 2023
Objectifs	Échange techniques dans le groupe (établir une ligne de conduite thématique ?). Visite du jardin. Partage de graines de tomates	Se former à la récolte, tri et conservation de graines de plusieurs légumes (ceux travaillés en priorité dans le groupe potagère)	Échanger des graines (produites par le groupe) et plus largement. Évènement grand public pour faire connaître le groupe.
Le groupe se charge...	De relancer / rappeler les participants (et notamment rappel d'amener des graines de tomates). De prendre les notes et de prévoir les prochaines rencontres (visites de jardins thématiques et dates).	De faire le lien avec l'animatrice. De trouver un intervenant et définir les modalités de participation (si intervenant paysan), sinon s'appuyer sur les savoirs des personnes en local.	De contacter la mairie / les acteurs s'occupant du marché en temps voulu, pour prévoir un emplacement. De la communication de la 1/2 journée. De l'animation du « stand ».

ZOOM sur le groupe Amikuze

Le groupe composé d'une dizaine de personnes s'est réuni à deux reprises, en janvier et février, afin de se structurer et définir référent.es et actions.

L'eau en élevage : retour sur une formation de septembre

Dans le dernier BLE Berri, nous avons rédigé un article sur l'eau en élevage, suite à la formation de Jérôme Crouzoulon, les 26 et 27 septembre 2022. Cet article traitait des besoins en eau des animaux : réglementation, quantité, abreuvoirs, qualité. Ainsi que de la récupération d'eau - forages, puits, eau de pluie. Dans cet article, suite des thèmes abordés : comment améliorer la qualité de l'eau, retours sur les deux cas pratiques étudiés.

COMMENT AMÉLIORER LA QUALITÉ DE L'EAU ?

Plusieurs moyens sont possibles pour corriger certains défauts de l'eau.

Certains très coûteux (filtres, UV...), d'autres moins coûteux (utilisation d'ondes subtiles...).

Il faut toujours se demander quel est l'objectif et quels sont les besoins pour réfléchir au projet.

Filtrer : présentation de quelques filtres

On installe toujours les filtres du plus gros au moins gros. On parlera à l'échelle du micron (μ) car ils filtrent les molécules à l'échelle du micromètre. La taille des filtres va se mesurer en Pouces.

Filtre à sable : filtre de 30 à 50 μ .

Filtre à verre : filtre de 15 à 20 μ .

Une bactérie > 0,5 μ m

Un virus de 0,01 à 0,3 μ m.

Membranes synthétiques : filtrent de 5 à 50 μ .

Filtres céramiques : jusqu'à 0.2 μ . Ils sont souvent associés à du charbon actif.

Filtres à médias oxydo-réducteurs : filtrent le fer et le manganèse, métaux lourds...

L'osmose inverse : le filtre le plus fin qui existe aujourd'hui : 0.0001 μ (proche des 100% d'élimination de toutes molécules).

Neutraliser : un objectif de pH de 6.5

Monter le pH : filtre spécial qui consiste à remonter le pH de l'eau en la faisant passer au travers d'un média filtrant neutralisant (Ca et Mg).

Baisser le pH : vinaigre blanc, 1ml de vinaigre blanc ou d'alcool (dosé à 8% et pH 2,5) / litre d'eau permet de gagner 1 point de pH.

Ou **acidification de l'eau par ajout** : mélange du commerce à base d'acides formique, lactique, propionique... pH d'environ 2.

Désinfecter : plusieurs possibilités

L'osmose inverse : comme vu précédemment, elle filtre 0.0001 μ , bien plus fin que les bactéries et virus.

Les ultra-violets (UV) : rayonnements par lampes, efficaces sur bactéries, virus, champignons.

Kéfir : dans réserve de stockage et canalisation d'abreuvement des animaux. Action des bactériocines, baisse de pH, milieu enrichi en H₂O₂ (peroxyde d'hydrogène). 1 litre de kéfir à 10⁷ permet d'assainir 1 000 L d'eau.

La pompe à peroxyde d'hydrogène : efficace sur bactéries, virus, champignons.

Adoucir l'eau : éliminer le calcaire

Différent d'un antitartre, qui modifie la structure du calcaire sans forcément l'enlever.

Résines échangeuses d'ions : solution saturée en sel.

Injection de CO₂ .

Système aimants ou électroaimants.

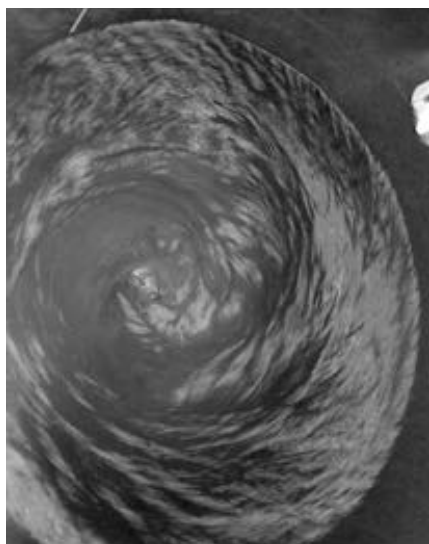
L'osmose inverse : vu précédemment, élimine presque la totalité des molécules.

Dynamiser l'eau

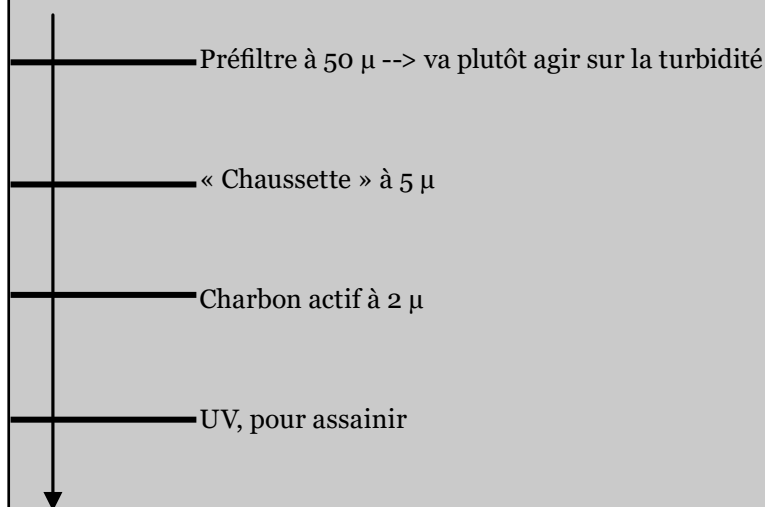
Dynamiser l'eau, c'est augmenter son potentiel, c'est permettre à l'eau de capter plus d'informations.

Boire de l'eau signifie introduire de l'information dans le corps. Toute eau bue est susceptible d'informer les cellules du corps pour le meilleur... ou pas !

Différentes techniques et façons permettent de dynamiser l'eau : les ondes mécaniques ; les champs magnétiques statiques ; les ondes électromagnétiques ; les ondes sub-



QUEL COÛT ? UN EXEMPLE D'INSTALLATION DE PLUSIEURS FILTRES



Cette installation coûte environ 5 000 €.

Cas concret 1 - La ferme AGERREA à Arbonne

La majorité de l'eau vient de la récupération d'eaux de pluie et d'un forage qu'Olivier a fait faire près du bâtiment. Son système alimente alors en totalité sa maison d'habitation et une partie de l'élevage.

L'eau de forage alimente le nettoyage des quais de la salle de traite et le bâtiment ; l'eau de réseau alimente la salle de transfo et le nettoyage de la machine à traire. L'eau du forage, allant directement au bâtiment d'élevage pour les animaux, passe par différents filtres avant d'être utilisée.

Lorsque nous avons des systèmes de filtration, il est très important de faire des analyses régulières pour s'assurer que les filtres fonctionnent et ne soient pas bouchés, ou sales. L'entretien des filtres est très important pour qu'ils soient efficaces.

L'eau de pluie est récupérée de la toiture et stockée sous terre, pour plusieurs raisons : le stockage prend moins de place lorsque c'est enterré et cela permet de mieux gérer la température.

Il est intéressant et fortement conseillé de faire des analyses lorsque l'on récupère de l'eau, pour s'assurer de temps en temps que l'eau soit bonne, notamment sur le plan bactériologique. Olivier peut déjà mettre du kéfir dans sa cuve de stockage : cela permet de limiter le développement de pathogènes, à coût presque nul.

Olivier a un préfiltre avant que l'eau n'arrive dans la cuve, ce qui filtre les saletés venant du toit par exemple. Il est peu dépendant de l'eau du réseau .



Photo issue de la formation chez Olivier - ferme Agerrea

Cas concret 2 - La ferme d'Oihana Bordarrampe, à St Martin d'Arberoue

Oihana reçoit l'eau du réseau pour alimenter sa ferme. La deuxième journée de formation nous a permis de réfléchir à son projet de récupération d'eau de pluie.

Elle voudrait récupérer l'eau du toit du bâtiment. En connaissant la surface du toit, le type de toiture et la pluviométrie, on obtient la capacité de récupération de son toit.

On peut calculer par mois pour connaître plus précisément la récupération mensuelle. En connaissant les besoins en eau du troupeau (et transfo), on sait si la récupération sera suffisante. Il n'a plus qu'à !

Il faut ensuite savoir où stocker l'eau que l'on veut récupérer. Si c'est enterré, où je l'enterrerai ? Demandez des devis pour enterrer une cuve d'une certaine dimension.

Attention à ne pas placer le regard de la cuve de stockage sur une zone de passage des animaux, pour ne pas salir l'eau.

Pour chaque projet, il faut réfléchir à nos objectifs, nos besoins, comment adapter à nos systèmes, nos lieux, penser à l'évolution que ça prendra, et on sait que c'est une histoire de compromis...

Quelles suites ?

Jérôme Crouzoulon va revenir les 27 et 28 de mars 2023 pour refaire une session de deux jours.

Il y a déjà un certain nombre de personnes intéressées, et si vous voulez participer à ces journées, contactez Stella ou Ninon !

Vous êtes nombreux à participer aux formations et aux rencontres que BLE organise cette année et nous sommes émerveillés par votre soutien et votre motivation. Un grand merci à toutes et tous de vous mobiliser et venir nous rejoindre lors des rencontres ! Biba zuek !



Bilan de saison maraîchage 2022

Lundi 23 janvier dernier se sont réunis plusieurs maraîchers·ères du Pays Basque pour réaliser un bilan de saison sur la campagne 2022. Un moment précieux d'échanges entre producteurs et productrices, pour aborder les points importants de la saison et anticiper celle qui arrive. Plusieurs aspects en sont ressortis : points positifs, négatifs et questionnements pour la prochaine saison et à plus long terme. Cet article regroupe les éléments ressortis lors de ce bilan de saison, mais également ceux recueillis via une enquête diffusée auprès des maraîchers·ères.

POINTS POSITIFS DE LA SAISON

Vus lors du bilan en présentiel

Plusieurs points positifs sont ressortis lors de la rencontre :

- Une équipe salariale compétente et compréhensive ;
- Un très bon retour sur l'embauche de salariés, permet de déléguer le travail et d'avoir plus d'yeux sur les cultures ;
- Des cultures d'été en partie réussies en particulier les pastèques, tomates, piments, courgettes, poivrons et les patates douces ;

- Une partie des clients compréhensifs de la situation, des difficultés et restent fidèles ;

- Des essais fructueux pour la plantation sur du paillage végétal, du semis direct sur compost pour les carottes et mescluns également réussis ;

- Un planning de cultures satisfaisant ;

- Un outil pour les coûts de production à affiner, mais intéressant (à noter qu'il est plus facile pour collecter les données d'avoir des outils d'aide au calcul des quantités des produits vendus (carnet, caisse enregistreuse, excel, ...)) ;

- Malgré un début 2022 difficile, une fin d'année terminée avec moins de fatigue ;

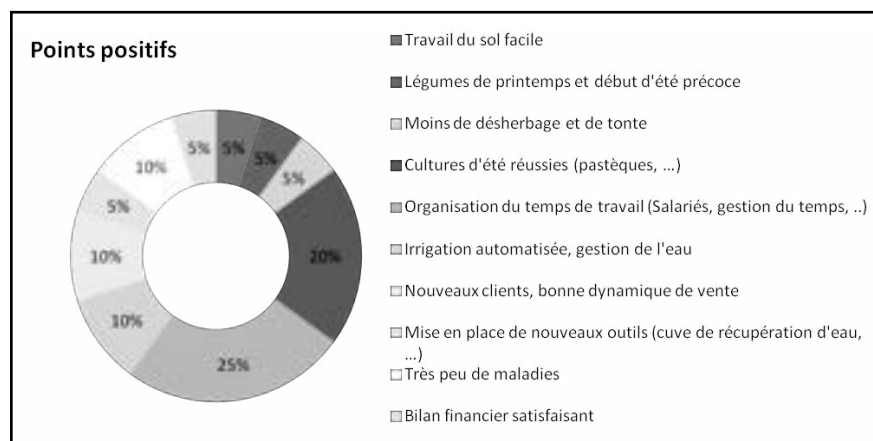
- De très bons retours des clients ;

- Un repas des maraîchers convivial et permettant de regrouper les paysans et paysannes le temps d'un moment ;

- Une meilleure anticipation des problématiques de commercialisation, d'arrosage et des erreurs, avec l'expérience acquise au fil des saisons.

Retour des enquêtes

L'enquête transmise aux maraîchers et maraîchères du Pays Basque en décembre a permis de mettre en valeur ces points positifs (cf graphique page suivante).



En bilan :

- Des cultures d'été en majorité réussie : « une année à tomates »
- Des essais fructueux : l'exemple du sorgho (2 coupes à 1m50 en plein champs) et du paillage végétal
- Un bon retour sur le salariat
- Un très bon retour sur les systèmes d'irrigation automatisés
- Du soutien entre maraîchers
- Des points satisfaisants sur la saison

Des points positifs à conserver et à diffuser pour les prochaines saisons !

PROBLÉMATIQUES ABORDÉES

Vues lors du bilan en présentiel

Malgré les points positifs relevés sur cette saison, l'année 2022 est restée très compliquée pour les producteurs-rices.

En effet, les gelées de printemps, puis la chaleur et la sécheresse de cet été, ont entraîné des problématiques tant physiologiques que sanitaires sur les cultures. (Pour rappel : année chaude = année à insectes).

La question de la gestion et de la récupération de l'eau est centrale.

Il a également été question des conditions difficiles de travail pour les maraîchers-ères durant cette saison, qui a été ressentie comme très dure : chaleur intense sous les serres et en plein champs, problématiques de l'eau avec certaines restrictions sur l'arrosage en journée (irrigation à faire soit très tôt le matin, soit tard le soir), ...

De plus, les cultures d'hiver semées ou plantées printemps/début été ont souffert : très peu de récolte, petits calibres, ... entraînant des pertes conséquentes pour la saison hivernale, notamment sur la culture de pomme de terre.

Un tableau récapitulatif des problématiques traitées durant la rencontre est présenté ci-après.

Autres sujets abordés

Courgette. Arrosage seulement à la plantation VS tous les jours ? Semis, une série tous les 15 j VS une série tous les mois ? Retour d'expérience : irrigation par g-à-g a permis d'arroser 2 fois moins en récoltant 2 fois plus. Variétés hybrides demandent plus d'eau. Récolte, tous les jours VS tous les 2 jours ?

Pomme de terre. Retour d'expérience : CUMA pour la récolteuse efficace (7 producteurs actuellement). Important de calculer son coût à l'heure et au kg pour fixer son prix : trouver des débouchés en fonction + type de PdT (conservation, nouvelle...). PdT « nouvelle » jusqu'au 31 juillet ! Variété Allianz assez résistante au mildiou.

Ombrage. Filets ont de très bons retours, permettent plus de flexibilité en saison : peut les mettre tôt aux 1^{ères} chaleurs et les enlever si besoin, facile à 2. Fournisseurs : Sédina pour les filets et les sendo (ce qui permet d'attacher les filets). Plusieurs tailles possibles, durée de 15 ans, attention à bien clipser le sendo !

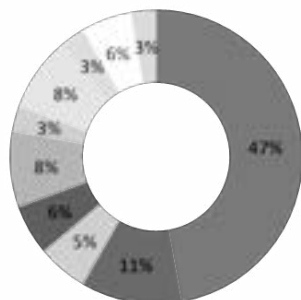
Compost / paillage. Automne : paillage fonctionne bien, notamment avec aspersion sous serres. Essai au printemps 2023 de semis direct sur compost + plantation tomates sans travail du sol. Pas de travail du sol après des tomates et avant de nouvelles cultures. Plusieurs types de composts : vieux, utilisés pour semis direct ; plus jeune, pour le paillage des plants. Le paillage serait + vivant lorsqu'il est suffisamment arrosé : asperseurs sont une bonne solution à l'automne. Pour les cultures d'été, augmenter le nombre de g-à-g par planche (de 1 à 3) semble intéressant.

TECHNIQUE - MARAÎCHAGE

Problématiques	Leviers proposés	Commentaires
Prix de l'eau d'irrigation	Stabiliser les prix de l'agglo ?	Plusieurs prix : 0.93 € / m ³ ; 1.36 € / m ³
Manque de résultat pour investir dans du matériel mécanisé	À creuser...	Financement problématique pour l'ergonomie au travail
Coût salarial <=> prix de vente : impossibilité augmenter avec inflat°	Sensibiliser, communiquer sur les pratiques	Clients pas prêts à payer plus cher pour une alimentation de qualité...
Charge mentale compliquée : équilibre vie perso et pro	Calcul du temps de travail, organisation ?	/
Irrigation défaillante	Installat° pompe électrique, étanchéificat° retenue d'eau	/
Surchauffe dans les serres	Ombrage	Utilisat° peinture blanche + filets d'ombrage ; pas en fonds vallées
Gestion des paniers et de la trésorerie	Mensualiser les contrats ?	Bons retours sur paniers + bons clients, pas prbls de vente, bcp com'
Gestion trésorerie et rémunération	Dépend attentes de chacun : rémunérat° mensualisée, annualisée, au besoin ?	Important de prendre en compte résultats écos de l'année précédente pour fixer salaire de l'année en cours
Adapter les prix avec l'évolution des charges	Nouvelle mercuriale annuelle, en fonction des secteurs ?	Pouvoir augmenter ses prix sans être seul à le faire
Cultures en plein champs compliquées (pente)	Fruitiers, galareta	/
Stock de graminées estivales en augmentation dans le sol	Essai de paillage sur cultures sans bâches tissées + paillage des trous sur bâches tissées	Il faut faire attention au taupin avec le paillage --> mettre du sel
Chevreuils	- Clôture ou grillage à 1,80m de hauteur (possibilité de rajouter électricité et barbelé si inefficace) et/ou laine de mouton répulsive au pied des jeunes arbres - Filets sur patates douces ? Essai mais les chevreuils s'adaptent - Clôtures à l'entrée des serres	Dégâts sur betteraves, épinards, salades...
Gestion de l'eau (irrigation, travail du sol, semis)	Implantation de «blocs» : ex salades et carottes, irrigation au même endroit mais non mélangées ; pareil pour aubergines et piments, arrosage par g-à-g ensemble. À automatiser ? Programmeurs à pile ?	Nombre d'électrovannes à installer par serre : si pas d'asperseur sous serre, juste le nombre de planche (pour g-à-g) ; si asperseurs sous serres, nombre de planche + 1. Électricité à enterrer.

Problématiques	Leviers proposés	Commentaires
Noctuelles, chenilles	Appliquer le BT au bon moment ?	/
Pucerons	Mettre les cultures sensibles à l'extérieur ? BT ?	Attention à la fertilisation : excès d'azote favorable aux pucerons
Rendement pomme de terre	Canon à eau pour irriguer en cas de sécheresse ?	Perte conséquente, implique de la trésorerie à avancer
Difficulté à supporter la charge de travail seul 50 semaines sur 52	Anticiper ? Embauche de salariés (ex : 28h sur 3 jour + sala. en été)	Difficulté de parvenir à l'objectif du chiffre d'affaire prévu = stress
Augmentation des charges opérationnelles	Augmenter ses prix. Essayer de réduire ses charges.	Moins d'argent reçu que celui mis en terre...
Comment s'organiser pour la vente sur la disponibilité des clients ?	Cagette.net. Libre service ? Casiers ?	Demande d'une grande autonomie de la part des clients
Plantation de poireaux complexe	Engrais vert en précédent ?	/
MSA et gestion du salariat	Veille juridique. Comptable en commun pour gérer les fiches de paies. Retour d'expériences de maraîchers pour remplir les fiches de paies ensemble.	Il faut plusieurs comptes lorsqu'on a des salariés. Aucun retour sur thesa, fiches de paies.
Pas de services de remplacement actuellement	Créer un groupement d'employeur en maraî. : embauche d'un salarié commun, former les paysans à la format° de salariés --> créat° groupe ? Trouver quelqu'un pour l'accompagnement technique dans le groupement d'employeur ?	Actuellement, il faut se trouver soi même un salarié et le soumettre au service, problématique de + en + pesante lors des arrêts maladies, congés maternité et paternité, vacances...
Semis compliqués avec la chaleur	Ombrage de la serre à plants + essai de draps en cotons blancs au-dessus des semis	
Maladies sur les tomates en serre	Implantation de plus de serres pour plus de rotations ; réaliser les traitements au bon moment ; intégrer un engrais vert dans les rotations	
Instabilité des débouchés, temps de travail important sur la commercial.	Développer l'image des fermes, faire des vidéos ? Solliciter la mairie pour être sur leur site, annonce des ventes sur les marchés auprès des mairies, fêtes de village. Communication au niveau des communes.	

Problématiques



- Epuisement/stress moral et physique, chaleur, charge de travail importante
- Suivi arrosage, ressources en eau
- Dépendance à des cultures de surfaces importante
- Prix à augmenter
- Rebondir suite à des cultures ratées, perte de production
- Gamme de légume variée toute l'année
- Chevreuils, sangliers, ...
- Réalisation des traitements
- Communication
- Utilisation du plastique, tracteur

Les deux éléments relevés sur cette enquête sont l'épuisement, la chaleur, le stress moral ressenti durant la saison estivale, ainsi que le suivi arrosage et les ressources en eau.

Ces éléments sont donc des questions centrales à approfondir pour mieux approcher les saisons à venir...



TOUR DE FRANCE AGRICOLE À VÉLO

« Nous sommes 3 jeunes diplômé·e·s ingénieur·e·s en horticulture, qui souhaitent poursuivre notre formation à vos côtés.

Nous recherchons des fermes en production végétale et/ou animale, avec de la transformation, ou de la vente directe, des activités non agricoles, de la restauration, des animations culturelles, ou encore avec un fonctionnement collectif... Nous souhaitons travailler 3 semaines dans le Pays basque fin mai dans le cadre d'un tour de France.

Si vous ne pouvez pas nous accueillir sur une telle période, nous serions ravi·e·s d'échanger sur un temps plus court.

Contacts : lafermedansleguidon@gmail.com / Martial Lagrange, 06.02.67.46.13 ».



VENTE MOTOCULTEUR

« Je vend un motoculteur que j'ai acheté d'occasion, mais qui ne convient pas à mon usage en arboriculture et en zone de montagne (Irouleguy).

Prix : 13 250 € HT (neuf : 18 000 €)

Contact : Maël, 07.85.91.63.33 / contact@ferme-luxia.com ».

RECHERCHE SALARIAT EN MARAÎCHAGE / ARBO

« Alice, j'ai 31 ans, j'habite à Bidarrray et je suis maraîchère. J'étais en poste jusqu'à début février dans la ferme Landaldea à Ustaritz.

Je suis à la recherche d'une ferme en maraîchage bio ou en arboriculture, qui aurait besoin de quelqu'un pour la saison. Je suis libre dès maintenant.

En octobre, je vais commencer la formation du BPREA d'Ostabat. J'ai commencé les démarches du parcours à l'installation, pour m'installer en maraîchage / fruitiers sur une terre familiale à Bidarrray (bail à confirmer prochainement).

Alice Blondet, 06.35.28.65.95 ».

DON DE DRÊCHES DE BRASSERIE

La brasserie La Superbe, à Anglet, cherche à donner ses drêches. Créée en 2017 par Vincent et Baptiste, la brasserie a déménagé l'été dernier afin d'augmenter sa capacité de production.

Plus de bières veut dire plus de drêches et nous souhaitons aujourd'hui donner ces dernières à un ou plusieurs agriculteurs.

Les drêches sont les résidus de brassage, composés à 90 % de malt d'orge. Les 10 % restants sont principalement du malt d'avoine ou de blé et de l'enveloppe de grain de riz.

Ayant une teneur en protéines de l'ordre de 23 %, nous savons qu'elle peut-être un produit intéressant, incorporée dans une ration. Nous produisons aujourd'hui entre 10 et 14 T de drêches par mois.

Contacts : Vincent Chauvet, directeur, 06.88.71.32.09 / vincent@la-superbe.fr.

Louis Delafon, brasseur, 07.81.06.92.66 / louis@lasuperbe.fr

FERME PÉDAGOGIQUE RECHERCHE FONCIER

« Nous étudions actuellement 2 pistes d'installation dans le Labourd, mais nous pouvons encore nous pencher sur toute nouvelle proposition. Nous serons fin prêts pour une installation fin 2023, avec développement de l'atelier poules pondeuses en priorité.

Si vous souhaitez voir s'installer une ferme sur votre territoire en polyculture-élevage, ayant pour but de sensibiliser les citoyens de tout âge au monde agricole, à l'environnement et à l'éco-consommation, contactez-nous !

Gwendaline et Adrien, 06.34.32.87.86

Formations / Agenda

ÉLEVAGE

21 mars, 13h30 à 17h - Rencontre entre éleveurs et éleveuses de brebis laitières. Idem le 24 mars, puis le 12 avril.

27 et 28 mars - L'eau en élevage : récupération, qualité, stockage, modes de traitement.

Début avril - 3ème rencontre entre céréaliers-ères et éleveurs-ses des Landes, du Pays basque et du Béarn.

7 avril - Formation sur le pâturage tournant dynamique, avec Xavier Barat.

18 avril - Fabriquer soi-même ses compléments alimentaires à base de plantes pour le bien-être des animaux.

21 avril - Formation sur l'interprétation concrète d'analyses de fourrages et sur les liens entre santé animale et qualité des prairies.

ARBORICULTURE, PPAM ET MARAÎCHAGE

7 et 9 mars - Produire des plants de PPAM et petits fruits en AB.

8 mars - Conduire une culture de pommes de terre bio dans le contexte climatique actuel.

VITICULTURE.

17 mars - Bien préparer sa campagne phytosanitaire en viticulture biologique.

28 mars - Mieux comprendre le calendrier biodynamique et le mettre en pratique pour la saison 2023.

AGRONOMIE. 20 et 21 avril - Comprendre son sol et adapter ses pratiques.

ÉQUINS. 26 et 27 mars - Perfectionnement à la pratique de l'École de la Légèreté. Idem 24 avril.

Formations sur la gestion de l'eau : utilisation d'un filtre à sédiment

« Actuellement, j'ai un captage avec une pompe de surface et un réservoir à vessie, pour maintenir une pression sans que la pompe n'ai besoin de s'allumer constamment.

Je suis aussi équipé d'un filtre, pour éviter de boucher les filtres des abreuvoirs.

Pour info, j'utilise un filtre à sédiment Twist 2 clean. Ce n'est pas connu en France, il faut l'acheter à l'étranger et c'est dommage, car c'est drôlement pratique.

C'est un filtre qui se nettoie sans démontage ni outils, et qui mériterait d'être connu ».

Pour en savoir plus sur ce filtre :

<https://www.youtube.com/watch?v=qocOckdDd-o&feature=youtu.be>

Conférences sur les liens entre alimentation et santé humaine - 5 à 7 €

Intervenant : Guillaume Coudray, journaliste et réalisateur de documentaires. Il a notamment travaillé sur les industries agro-alimentaires et les impacts des produits transformés sur la santé humaine. Dernier livre paru : Nitrites dans la charcuterie : le scandale.

31 mars - 20h30 - Café éphémère à Bellocq

1^{er} avril - 20h30 - Café Le Pinguoin Alternatif à Arthez de Béarn

Réservation obligatoire : 06.82.49.47.05



LE BUREAU DE B.L.E

Bonillo France, membre associée à Miarritze / Biarritz
Carricaburu Paul, viticulteur à Azkarate / Ascarat (trésorier)
Duhalde Maite, éleveuse ovin lait à Aiherra / Ayherre (secrétaire)
Larrea Francis, maraîcher à Lekorne / Mendionde (président)
Thoreau Cécile, safran - arbo - petits fruits à Pagola / Pagolle

MEMBRES DU CA

Aguerre Jean-Claude, polycultures et pommes à Pagola / Pagolle
Bachacou David, volailles et arbo à Bunuze / Bunus
Behoteguy Marianne, apicultrice à Urbinarbe / Ordiarp
Bourguy Aymar, maraîcher à Amenduze / Amendeux
De Charentenay Pascale, arboricultrice à Hosta / Hozta
Duhau Anita, éleveuse caprin lait à Lohitzune / Lohitzun
Irigoin Jean-Marie, éleveur ovin lait et porcs à Ibarla / Ibarolle
Junquet Bruno, maraîcher à Itsasu / Itxassou
Mendiboure Nicolas, maraîcher à Irisarri / Irissarry
Prebende Pettan, volailles à Gabadi / Gabat

BLE est membre
actif des réseaux...



Programmes
d'actions
réalisés avec
le soutien de :



BLE Berri - bulletin de l'association BLE Civam Pays basque
Responsable de la publication : Francis Larrea. 450 exemplaires.
Contact : 05.59.37.25.45 - ble-arrapitz@wanadoo.fr

SALARIÉ·E·S

Aucante Marlène : porcs, volaille, apiculture, traction animale, kinésiologie.
06.27.13.32.34 -
ble.marlene.aucante@gmail.com

Betbeder Anne : viticulture.
07.71.76.18.41 -
ble.anne.betbeder@gmail.com

Delaunay Stella : ovin, caprin, polycultures. 06.27.13.32.36 -
ble.stella.delaunay@gmail.com

Denis Juliette : projets collectifs, promotion de l'AB, restauration collective.
06.34.99.39.15 -
ble.juliette.denis@gmail.com

Elluin Charlotte : maraîchage, biodynamie, PPAM. 06.27.13.32.31 - ble.
elluin.charlotte@gmail.com

Erguy Thomas : coordinateur, aides spécifiques à l'AB, vie associative de B.L.E.
06.27.13.32.38 -
ble.thomas.erguy@gmail.com

Jauregui Argitxu : comptabilité, salariée d'Arrapitz.

Mercier Manon : biodiversité cultivée, semences paysannes. 06.27.13.32.32 -
ble.manon.mercier@gmail.com

Rabeyrolles Ninon : bovin, systèmes herbagers économes et autonomes, communication. 06.37.11.44.96 -
ble.ninon.rabeyrolles@gmail.com

Sarriquet Carine : gestion administrative et financière.